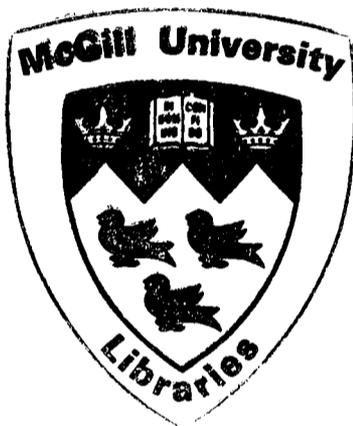


McGill University Libraries



3 101 836 268 L



De l'homme historique à l'enfant atemporel dans les romans de Tournier

par

David VAILLANT

Mémoire de maîtrise soumis à la
Faculté des études supérieures et de la recherche
en vue de l'obtention du diplôme de
Maîtrise ès Lettres

Département de langue et littérature françaises
Université McGill
Montréal, Québec

Mars 1997

© David Vaillant, 1997

Avec des millions de remerciements à ma directrice de mémoire,
Diane Desrosiers-Bonin,
pour son enthousiasme contagieux et le partage sans limite de son savoir,
et sans qui ce mémoire n'aurait pas vu le jour,
ainsi qu'à tous ceux qui, en manifestant de l'intérêt
pour le présent ouvrage, m'ont encouragé.

“ENFANTS.
Le bébé des voisins n'a que quelques semaines.
Il pleure sans arrêt, jour et nuit. Au plus noir des ténèbres,
cette plainte me touche et me rassure.
C'est la protestation du néant auquel on vient d'infliger l'existence.”

Michel Tournier, *Petites proses*.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	v
Abstract.....	vi
Introduction.....	1
Premier chapitre	
Dualité: alternance de l'historicité et de l'atemporalité.....	6
A. Robinson: les arrêts de la clepsydre.....	9
B. Abel Tiffauges: la phorie.....	14
C. Paul: la communion gémellaire.....	20
Deuxième chapitre	
Accomplissement historique du destin.....	25
A. Robinson: natures tellurique et aérienne.....	27
1. Les signes du destin.....	27
2. Speranza et Vendredi: des catalyseurs.....	29
i. Introduction à l'atemporalité.....	29
ii. L'âme aérienne.....	32
B. Abel Tiffauges: le prolongement de l'éternité.....	36
1. Tout est signe.....	36
2. Nestor: une mission à compléter.....	42
C. Paul: à la poursuite du frère et du destin.....	47
Troisième chapitre	
Sous le signe de l'enfant.....	56
A. L'enfant: être de synthèse.....	60

B. Accession à la Cité solaire.....	62
1. Jaan: l'enfant d'or.....	62
2. Robinson solaire.....	65
C. L'Astrophorie.....	68
1. Éphraïm: l'enfant Porte-Étoile.....	68
2. Abel Tiffauges astrophore.....	72
D. L'Âme déployée.....	75
1. Alexandre: un avatar.....	75
2. Les Gémeaux: figures mythologiques.....	82
3. Paul déployé.....	85
Conclusion.....	91
Bibliographie.....	95

Résumé

L'enfant, dans l'oeuvre romanesque de Michel Tournier, agit comme principe de résolution des contraires, qui sont à l'origine de la disharmonie existant chez les protagonistes: Robinson Crusoé, Abel Tiffauges et Paul Surin, les trois personnages principaux de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, *Le Roi des Aulnes* et *Les Météores* respectivement. Leur destinée consiste justement à résoudre cette dualité. L'accomplissement de ce destin est caractérisé par une progression à travers le temps. D'ailleurs, la dualité présente chez ces trois héros se manifeste surtout dans la variation de la dimension temporelle. En effet, ils alternent, dans des conditions régulières et spécifiques, entre un état historique et un état atemporel. Lorsque les protagonistes atteignent une sphère où ni l'historicité ni l'éternité n'existent, accomplissant de la sorte leur destin, un enfant, concret ou abstrait, apparaît sous des signes angéliques et solaires. L'enfant, à qui Tournier confère un grand pouvoir de synthèse, symbolise alors l'unité retrouvée, la parfaite plénitude.

Abstract

The child appears in Michel Tournier's literary work as an opposites resolving principle. These contraries are the cause of the disharmony within the protagonists: Robinson Crusoe, Abel Tiffauges and Paul Surin, the three main characters of, respectively, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, *Le Roi des Aulnes* and *Les Météores*. The destiny of those three heroes is to resolve this duality. The fulfillment of that destiny is characterized by its progression in time. The variation in the time dimension is actually the main characteristic of this duality with which the protagonists have to deal. As a matter of fact, they switch between historic and atemporal states according to regular and specific conditions. A real or symbolic child appears with angelic and solar features when the protagonists fulfill their destiny, reaching a state where neither historicity nor eternity exist. The child, to which Tournier gives a synthesizing power, represents the recovered unity, the perfect plenitude.

INTRODUCTION

Dans les trois romans de Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (1967), *Le Roi des Aulnes* (1970) et *Les Météores* (1975), nous nous proposons d'étudier le rôle de l'enfant, souvent symbolisé par la figure de l'ange, comme unité parfaite et atemporelle, et le lien qui l'unit au protagoniste, caractérisé par sa temporalité et sa dualité interne.

Jusqu'à maintenant, les critiques se sont surtout penchés sur la réécriture, le traitement du mythe, les thèmes de l'initiation et de la dualité chez Michel Tournier. Certains commentateurs, tels K. M. Maclean¹, la grande spécialiste tourniérienne A. Bouloumié², C. Davis³ et F. Merllié⁴, ont commencé à aborder, bien que partiellement, le rôle de

¹ Kirstin M. Maclean, "Une Clé pour Michel Tournier: la transcendance de la polarité binaire et l'ascension à un domaine supérieur", *Degré second*, septembre 1987, pp. 51-58.

² Arlette Bouloumié, *Michel Tournier: le roman mythologique*, Paris, Éditions José Corti, 1988, 278 p. Voir également "Le Mythe de l'androgynie dans l'oeuvre de Michel Tournier", *L'Androgynie dans la littérature*, Paris, Albin Michel, 1990, pp. 63-79, et "La figure du Christ dans l'oeuvre de Michel Tournier", *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, juillet 1987, pp. 433-442.

³ Colin Davis, *Michel Tournier: Philosophy and Fiction*, Oxford, Clarendon Press, 1988, 222 p.

⁴ Françoise Merllié, *Michel Tournier*, Paris, Pierre Belfond, 1988, 283 p.

l'enfant dans l'oeuvre de Michel Tournier, habituellement dans le cadre d'études portant sur le mythe et le thème de l'androgynie. Dans le même esprit, ces commentateurs ont accordé une certaine attention aux attributs de l'enfant en tant qu'ange, messenger divin, parfait, intemporel, souvent en ne s'attardant qu'à l'étude d'un seul roman, sans appliquer une telle approche du thème de l'enfant aux trois principaux romans de Tournier⁵. Ce dernier, lui-même, confère à l'enfant un sens divin et une grande puissance de synthèse⁶.

L'enfant, dans l'oeuvre romanesque de Michel Tournier, agit comme principe de résolution des contraires qui sont à l'origine de la disharmonie existant chez les protagonistes. Le destin de ces derniers est justement de résoudre cette dualité. L'accomplissement de cette destinée est caractérisé par une progression dans le temps. L'enfant, quant à lui, est atemporel, parce qu'il est placé au-dessus de toute dualité; il est donc

⁵ De plus, aucun critique ne semble jusqu'à maintenant avoir établi un lien entre *Speranza* et *Vendredi*, personnages accompagnant le héros de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Nestor, que l'on retrouve dans *Le Roi des Aulnes* et Jean, jumeau de Paul dans *Les Météores*, en tant que catalyseurs dans l'accomplissement du destin des protagonistes Robinson, Abel Tiffauges et Paul respectivement. De même, personne ne paraît avoir considéré Alexandre, l'oncle des jumeaux dans *Les Météores* en tant que personnage médiateur servant d'avatar, de modèle manqué, à Paul.

⁶ "L'un des aspects les plus paradoxaux de l'enfant, c'est ce curieux mélange de fragilité et de solidité dont il fait preuve. Oui, il se révèle à la fois infiniment vulnérable et tout à fait increvable", Michel Tournier, *Le Vent Paraclet*, Paris, Gallimard, "Folio", 1977, p. 19. Dorénavant, toutes les références à cet ouvrage dans le texte seront indiquées par le sigle VP. De même, Michel Tournier écrit, dans *Le Vol du vampire*, "Être sacré, représentant Dieu sur la terre et revêtu d'une dignité incomparable dès le berceau, il [l'enfant] foudroie le mal autour de lui", Michel Tournier, *Le Vol du vampire*, Paris, Gallimard, "Folio/essais", 1981, p. 184. Toutes les références textuelles à cet ouvrage apparaîtront désormais sous le sigle VV.

parfait, mais aussi inaccessible, car le rejoindre se solde par la mort ou coïncide avec la fin.

Nous ferons donc tout d'abord ressortir les éléments du texte, que ce soit du point de vue du narrateur omniscient ou de celui du protagoniste lui-même, qui montrent que les personnages principaux sont confrontés à une dualité dont ils sont conscients à des degrés variables. Cette dualité se manifeste dans la variation de la dimension temporelle telle qu'elle est perçue par le protagoniste; c'est surtout sur cet aspect temporel que nous nous concentrerons dans le premier chapitre.

De plus, ainsi que nous le verrons dans le chapitre suivant, l'accomplissement du destin des héros tournériens, c'est-à-dire la résolution des contraires en eux-mêmes pour pouvoir "atteindre des sphères supérieures"⁷, un autre niveau de vie, est marqué avant tout par sa temporalité, son historicité. Nous noterons également dans ce deuxième chapitre que certains personnages secondaires font figure d'adjuvants au service des protagonistes, de catalyseurs par rapport à l'accomplissement du destin de ces derniers. En appliquant le concept d'"instructions données par le texte" de Wolfgang Iser⁸ aux signes

⁷ Kirstin M. Maclean, "Une Clé pour Michel Tournier: la transcendance de la polarité binaire et l'accession à un domaine supérieur", *op. cit.*, p. 54.

⁸ Voir à ce sujet Wolfgang Iser, *L'Acte de lecture: théorie de l'effet esthétique*, trad. par Evelyne Sznycer, Bruxelles, Pierre Mardaga, "Philosophie et langage", 1985, pp. 70-75, et *Prospecting: From Reader Response to Literary Anthropology*, London, John Hopkins University Press, 1989, p. 32.

précurseurs du destin des personnages principaux que fournissent ces adjuvants, nous cernerons en quoi ces personnages contribuent au cheminement des protagonistes.

Il conviendra dans le chapitre final de bien différencier, dans la partie sur *Les Météores*, ce rôle d'adjuvant de celui d'avatar manqué, modèle incomplet de ce que le destin du protagoniste Paul doit être. Nous étudierons également les éléments associés au principe de résolution, c'est-à-dire à l'enfant, qui se définit comme une unité intemporelle. Nous insisterons enfin sur le fait que, contrairement à ce que plusieurs commentateurs suggèrent, les protagonistes, au moment où ils réalisent leur destin, n'atteignent pas une sphère d'éternité. Le niveau auquel ils accèdent est au contraire caractérisé par l'absence de toute notion temporelle, quelle qu'elle soit. Certains critiques paraissent en effet concevoir l'éternité comme le contraire de l'historicité, alors que l'éternité ne fait que signifier la totalité du temps, et non l'absence de celui-ci, caractéristique fondamentale de l'état auquel aspirent les personnages principaux du présent corpus.

Le but ultime de ce mémoire sera donc de démontrer que la notion de temps, que ce soit celle liée à l'historicité ou englobée par l'éternité, n'existe plus à la fin des romans pour les protagonistes. Ils ne s'inscrivent pas plus dans l'éternité que dans l'historicité: l'élément temporel n'existe tout simplement plus, le principe de l'enfant symbolisant une dimension atemporelle. Il faudrait plutôt voir l'apport de

cette dimension comme étant la répétition d'un recommencement toujours renouvelé, comme c'est le cas pour Robinson: "*refusing the choice between time and eternity*, Crusoe experiences the eternal recurrence of an event which perpetually recaptures the freshness of a new beginning"⁹.

⁹ Colin Davis, Michel Tournier: Philosophy and Fiction, *op. cit.*, p. 32. C'est nous qui soulignons. Dorénavant, à moins d'indications contraires, c'est nous qui soulignons.

PREMIER CHAPITRE

I. DUALITÉ: ALTERNANCE DE L'HISTORICITÉ ET DE L'ATEMPORALITÉ

Le lecteur de Michel Tournier se trouve rapidement confronté à la présence d'une dualité, de contraires apparemment inconciliables, chez pratiquement tous les protagonistes adultes, plus particulièrement ceux de la trilogie tourniérienne. Nous essayerons dans un premier temps, après avoir défini comment nous traiterons la dualité, de faire ressortir les traits communs de celle-ci chez Robinson Crusoé, Abel Tiffauges et Paul Surin, personnages principaux de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*¹⁰, *Le Roi des Aulnes*¹¹ et *Les Météores*¹² respectivement. Nous verrons ensuite où dans chacun des textes se retrouvent ces caractéristiques, sur lesquelles nous nous appuyons pour traiter le thème de la dualité prioritairement sous l'aspect d'une opposition entre historicité et intemporalité.

Certains commentateurs utilisent le concept de "double" pour étudier la dualité des protagonistes. M. Rosello affirme par exemple que

¹⁰ Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Paris, Gallimard, "Folio", 1967. Dorénavant, toutes les références à ce roman dans le texte seront désignées par l'abréviation VLP.

¹¹ Michel Tournier, *Le Roi des Aulnes*, Paris, Gallimard, "Folio", 1970. Toutes les références à ce roman dans le texte apparaîtront désormais sous le sigle RA.

¹² Michel Tournier, *Les Météores*, Paris, Gallimard, "Folio", 1975. Dorénavant, les références textuelles à cet ouvrage seront indiquées par l'abréviation M.

la dualité se présente comme le couple, le double, le système, ce dernier étant créé inconsciemment par les héros tournieriens eux-mêmes ou par le texte:

Les narrateurs semblent d'une part affirmer leur croyance absolue à la valeur de la cohérence des systèmes philosophiques, mais d'autre part leur récit, qui souvent leur échappe, sape le modèle binaire, mine les paires complémentaires et mutuellement exclusives qui ne parviennent même pas à se réconcilier en dialectique hégélienne¹³.

Dans la même foulée, Rosello attache un double à chaque protagoniste, comme c'est le cas par exemple de Paul, à qui elle rattache naturellement son frère jumeau, Jean (M). En effet, il est clair dès le début du roman que Jean possède des traits opposés à ceux de Paul, formant ainsi un couple fondé sur des oppositions complémentaires. Nous y reviendrons plus loin. Néanmoins, nous traiterons plutôt dans ce roman la dualité présente chez Paul et uniquement chez ce personnage principal. Il s'agit donc d'une dualité interne, intrinsèque. Selon nous, un tel traitement, loin d'appauvrir le thème de la dualité dans *les Météores*, l'enrichit au contraire, car il est ainsi plus aisé d'éclairer le personnage de Paul à la lumière des personnages de Robinson (VLP) et d'Abel Tiffauges (RA).

Pour M. Koopman-Thurlings, les doubles dans l'oeuvre de Tournier "sont à la fois identiques et complémentaires, constituant un avatar du mythe de l'androgynie tel que Platon l'a développé dans *Le Banquet*"¹⁴.

¹³ Mireille Rosello, L'In-différence chez Michel Tournier, Éditions José Corti, 1990, p. 20.

¹⁴ Mariska Koopman-Thurlings, "Narcisse et son double", Revue des sciences humaines, no 232, 1993, p. 94.

Cette critique aborde également l'oeuvre de Tournier en joignant une figure double au personnage principal afin, semble-t-il, de le contrebalancer, d'en assurer l'équilibre; à notre avis, il s'avère simpliste et surtout réducteur de vouloir ainsi équilibrer, -rééquilibrer-, la personnalité des héros tournériens. Il nous paraît beaucoup plus justifié d'observer la dualité de ces derniers en les analysant pour ce qu'ils sont et par rapport à eux-mêmes uniquement.

C'est pourquoi nous avons décidé de nous pencher sur l'aspect de la dualité *interne* des protagonistes qui semble le plus être en relation directe avec leur destin: une alternance entre des états d'historicité et d'intemporalité, la destinée des personnages principaux étant d'atteindre une sphère marquée avant tout par l'absence de temps, inscrite elle-même dans la transcendance d'une polarité binaire.

Souvent, les protagonistes effectuent des sorties hors de l'historicité pour parvenir à un état temporairement atemporel, annonciateur de celui auquel les mènera l'accomplissement de leur destin. Cet état est généralement atteint lors des arrêts de la clepsydre chez Robinson, de la phorie chez Abel Tiffauges et de la communion gémellaire chez Paul.

A. ROBINSON: LES ARRÊTS DE LA CLEPSYDRE

Avant d'aborder les états de Robinson qui coïncident avec les arrêts de la clepsydre, il convient d'examiner tout d'abord ce que celle-ci représente en termes de rationalité et de contrôle du temps aux yeux du protagoniste.

Peu après son arrivée sur l'île qu'il a d'abord nommée "Désolation", Robinson décide de gérer le territoire insulaire afin d'y recréer la civilisation anglaise. Entouré de cette nature qui n'obéit à aucune loi humaine, Robinson n'a d'autre choix que de la rationaliser, c'est-à-dire de la plier à sa volonté. Il garde pendant un temps la confiance qu'il sera très vite secouru: "il négligeait de tenir le compte des jours qui passaient. Il apprendrait bien de la bouche de ses sauveteurs combien de temps s'était écoulé depuis le naufrage" (VLP, p. 22). Puis, il commence à perdre cet espoir quand il se rend compte qu'il ne peut dire depuis combien de temps il s'est échoué sur cette île: "Robinson était pris de vertige quand il se posait cette question" (VLP, p. 32). Pour ne pas sombrer dans le désespoir, pour ne pas perdre la raison, il décide de compter le temps: "il se jura de marquer désormais sur un arbre de l'île une encoche chaque jour, et une croix tous les trente jours" (VLP, p. 32). Plus loin dans le récit, Robinson construit une clepsydre dont la seule fonction est, à toutes fins utiles, de le rassurer en évoquant le temps qui passe. Tout cet effort de gestion de l'île n'a qu'un but:

L'exploitation intense des ressources de l'île, l'accumulation forcenée de denrées et même de conserves, l'arpentage de l'île, l'établissement d'un cadastre, l'inventaire des plantes et des animaux, un emploi du temps strictement réglé par la clepsydre, ont pour but non la survie et le confort de Robinson, mais l'injection d'une "dose massive de rationalité" à Speranza afin de la métamorphoser "en une construction abstraite, transparente, intelligible jusqu'à l'os"¹⁵.

On peut voir dans la clepsydre le symbole de tout ce qui rappelle à Robinson la civilisation anglaise. C'est pourquoi la raison de Robinson se porte d'autant mieux que la clepsydre mesure bien le temps qui passe. Il est, en effet, conscient qu'il vit dans une solitude extrême, n'ayant personne non seulement pour confirmer sa propre existence, mais aussi pour voir avec lui le temps s'écouler: "Robinson se trouvait coupé du calendrier des hommes, comme il était séparé d'eux par les eaux, et réduit à vivre sur un îlot de temps, comme sur une île dans l'espace" (VLP, p. 45). Robinson est graduellement amené à vivre, comme la situation temporelle et spatiale de l'île l'y invite, au présent: "ce que je n[e] vois pas [de l'île] est un *inconnu absolu*. Partout où je ne suis pas actuellement règne une nuit insondable" (VLP, p. 54. En italique dans le texte).

Ce besoin maladif de rationalité témoigne de la crainte que Robinson éprouve de sombrer dans la folie, tel un animal guidé uniquement par son instinct. Cependant, il succombe parfois et se laisse guider par son instinct, comme si son zèle de rationalité à tout prix

¹⁵ Michèle Duchet, "L'Empreinte de Vendredi", Beiträge zur romanischen Philologie, H. 1, 1989, p. 109.

produisait un effet pervers. Ainsi, alors qu'il s'affaire à la construction de l'*Évasion*, son bateau de fortune pour quitter l'île, des averses commencent à tomber. Ses vêtements, qui représentent surtout ici symboliquement la civilisation, sont alourdis par la pluie. Il les retire, pour observer et découvrir son corps. "Puis il urina, trouvant plaisant d'ajouter sa modeste part au déluge qui noyait tout autour de lui. Il se sentait soudain en vacances, et un accès de gaité lui fit esquisser un pas de danse" (VLP, p. 29). Dans la scolie du troisième article de sa charte, Robinson observe le lien entre les besoins naturels et l'absence de tout caractère proprement humain: après avoir interdit de faire ses besoins naturels ailleurs que dans les endroits prévus à cet effet, il souligne qu'il "est urgent de leur [aux habitants de l'île] imposer une petite discipline à l'un des endroits de leur vie qui les rapproche le plus de la bestialité" (VLP, p. 72). De même, venu le temps de la moisson, il essaye de procéder méthodiquement à la fauchaison, "mais à manier cette arme héroïque, une étrange ardeur le gagna et, *abandonnant toute règle*, il avançait en la faisant tournoyer avec des rugissements furieux" (VLP, p. 58). Ainsi, à quelques reprises, Robinson perd momentanément la raison, mais "c'est avec pleine conscience que Robinson assiste aux ravages qu'occasionne chez lui la chute dans l'état de sauvagerie"¹⁶ :

Car si, à la surface de l'île, je poursuis mon oeuvre de civilisation, [...] copiée sur la société humaine, [...] je me sens le théâtre d'une évolution plus radicale. [...] Il viendra fatalement un temps où un

¹⁶ Serge Koster, Michel Tournier, Paris, Julliard, "Écrivain / Écrivain", 1995, p. 124.

Robinson de plus en plus *déshumanisé* ne pourra plus être le gouverneur (VLP, pp. 116-117. En italique dans le texte).

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la clepsydre symbolise le contrôle du temps et de la rationalisation sur l'île; c'est pourquoi les effets de l'arrêt de la clepsydre sont révélateurs de la dualité temporelle qui existe chez Robinson.

La première fois que cette horloge s'arrête, le temps se trouve suspendu et Robinson se sent à nouveau "en vacances" (VLP, p. 93). Il croit tout d'abord qu'en pouvant ainsi arrêter le temps à volonté, il affirme sa pleine puissance sur Speranza, mais il s'aperçoit rapidement que, dans ce qu'il nomme un "*moment d'innocence*" (VLP, p. 94. En italique dans le texte), c'est de toute l'île, de cette *autre île* qu'émane ce "quelque chose d'heureux *suspendu* dans l'air" (VLP, p. 94). Il a été nécessaire à Robinson que la clepsydre s'interrompe pour concevoir qu'il était possible de "changer sans déchoir" (VLP, p. 94), d'atteindre un état sans contrainte temporelle.

Ainsi, lorsqu'il désire déposer ses attributs de gouverneur-général-administrateur pour entrer "dans sa vie seconde, [...] il arrêt[e] la clepsydre" (VLP, p. 101). D'ailleurs, Vendredi n'est "nullement surpris que Robinson ait disparu" (VLP, p. 157) quand il constate en se réveillant l'arrêt de la clepsydre; "dans son esprit l'arrêt de la clepsydre impliquait tout naturellement l'absence du *Gouverneur*" (VLP, p. 157), ce titre représentant le Robinson historique. Cette vie seconde, pour laquelle est nécessaire l'arrêt de la clepsydre, lui fait voir Speranza non plus comme

une île à gérer, mais plutôt comme une personne qui va lui permettre, lors de ses séjours dans ses entrailles, de dépasser, entre autres, “l’alternative lumière-obscurité” (VLP, p. 102). C’est au cœur même de l’île que Robinson se trouve “suspendu dans une éternité heureuse”, dans un “état d’*inexistence*” (VLP, p. 106. En italique dans le texte). Nous reviendrons plus en profondeur sur le rôle de Speranza dans le second chapitre.

Dans ce qu’il appelle ses moments d’innocence, Robinson a souvent l’impression de se trouver en présence d’une “autre île”¹⁷. Speranza, dans son autre nature, ne constitue pas seulement un isolement spatial pour Robinson face aux autres hommes, mais aussi une coupure temporelle. Austin de Drouillard voit même un rapprochement à établir entre Speranza et la cellule gémellaire des *Météores*, les deux constituant un espace clos et intemporel¹⁸. Ainsi, “[Tournier’s] writing is a revolt against chronological and topological localisation [...] the prestige of the historical framework is constantly challenged. This challenge is carried first and foremost by the attitude of the hero”¹⁹.

¹⁷ Voir VLP, pp. 94, 126, 140, 220, où Robinson, face à cette *autre île*, “sent son âme légère s’envoler”, de même que cette *autre île*, dans laquelle il se sent parfois plonger comme “dans l’intemporel” et qui est “vide”, se révèle à lui.

¹⁸ Jean-Raoul Austin de Drouillard, Tournier ou Le retour au sens dans le roman moderne, Berne, Berlin, New York, Paris, Peter Lang, “Publications universitaires européennes”, série XIII, 1992, p. 77.

¹⁹ David Gascoigne, Michel Tournier, Oxford, Berg, “New Directions in European Writing”, 1996, p. 183.

La dualité temporelle qu'expérimente Robinson est donc caractérisée par ces moments où il perd temporairement la version civilisée du temps: l'historicité. Ces moments sont d'autant plus faciles à étudier et à considérer comme atemporels qu'ils correspondent toujours à l'arrêt d'un instrument de mesure: soit la clepsydre, soit l'alternance du jour et de la nuit, de laquelle Robinson est privé lorsqu'il se trouve dans les entrailles de Speranza. Dans ces moments-là, la vision du monde de Robinson change par le passage d'un état rationel, le calcul du temps, à une prédominance de l'instinct, l'absence du temps.

Cet état dans lequel se trouve parfois Robinson se rapproche de la condition à laquelle la phorie, surtout, conduit Abel Tiffauges dans *le Roi des Aulnes*.

B. ABEL TIFFAUGES: LA PHORIE

Le Roi des Aulnes commence ainsi: "Tu es un ogre, me disait parfois Rachel. Un ogre? C'est-à-dire un monstre féérique, émergeant de la nuit des temps? Je crois, oui [...] Je crois aussi que je suis issu de la nuit des temps" (RA, p. 13). Abel Tiffauges croit tout au long du roman qu'il est, par sa nature ogresse et féérique, éternel. Il pense qu'il est investi d'une destinée spéciale intouchable par l'histoire et le temps; peu importe que ce soit vrai ou non, le protagoniste y croit, c'est ce qui compte. Ainsi,

The source of the power over history to which he lays claim, and the key to his sense of special destiny, lies in his conviction that he belongs to “la race ogresse”, a dynasty of beings that *stands outside of history and is untouched by time*. Ogres, like other monsters, are, we are informed, sterile (14), which constitutes another mark of their atemporality: their line is not bound by the succession of generations produced by procreation and governed by genetic history²⁰.

Plus tard dans le roman, Tiffauges s’identifie également au Roi des Aulnes, une autre figure sinon intemporelle, du moins considérée éternelle par lui: “l’identification avec le ‘Roi des Aulnes’ lui garantit une existence hors du temps”²¹.

Bien que ce caractère éternel et la revendication qu’en fait le protagoniste soient intéressants en soi, il nous semble plus enrichissant de les mettre en rapport avec l’historicité dans laquelle se produisent les véritables “sauts” dans l’atemporalité.

Avant d’aborder les effets de la phorie sur Tiffauges, nous examinerons les autres occurrences de la perte de temporalité chez lui. La première fois où le héros perd la notion du temps survient lors de son contact intime avec Pelsenair, un pensionnaire brutal qui domine et commande totalement Tiffauges. Lorsque le premier se blesse et s’inflige une plaie ouverte à un genou, il ordonne à son camarade de lécher sa blessure avec sa langue. Tiffauges s’exécute:

J’y passai la langue rapidement une première fois [...] Puis une seconde fois plus longuement. Enfin mes lèvres se posèrent sur les lèvres de la blessure et y demeurèrent *un temps que je ne mesurai*

²⁰ *Ibidem*, p. 187.

²¹ Liesbeth Korthals Altes, “Le Roi des Aulnes ou l’appropriation de l’‘autre’”, *C.R.I.N.*, no 20, 1989, p. 108.

pas. Je ne saurais dire exactement ce qui se passa ensuite. (RA, p. 31).

Quand il revient sur cet incident vers la fin du récit, le narrateur évoque une joie près de l'extase, du nirvana: "ce qui m'a dévasté au moment où mes lèvres ont rencontré les lèvres de la blessure de Pelsenaire, ce n'est rien d'autre qu'un excès de joie, une joie d'une insupportable violence [...] une brûlure de plaisir" (RA, pp. 546-547).

Chaque fois qu'il entend les enfants sortir de l'école ou dans la cour de récréation, il atteint également un état très semblable à celui éprouvé lors de l'incident avec Pelsenaire. Tiffauges parle en ces termes de la première fois où il est entré en contact avec les écoliers:

C'est ainsi que cette 'densité atmosphérique', bien oubliée depuis l'internat, je l'ai retrouvée [...] ce matin même et avec quelle violence [...] Bonheur ailé, tout semblable à celui qui a fondu sur moi à l'instant où j'ai ramassé Jeannot frappé à la tête par une pale de ventilateur (RA, pp. 146-147. Nous reviendrons plus loin sur l'incident avec Jeannot).

De même, alors que le protagoniste attend un nouvel arrivage d'enfants pour la *napola* de Kaltenborn, "une fébrilité que je connais bien s'est emparée de moi [...] Je lutte par instinct, mais bientôt je m'abandonne à ce qui n'est qu'un trop grand bonheur anticipé [...] Je me demande si cette attente [...] n'est pas ce que la vie m'apportera de meilleur" (RA, pp. 446-447). Tiffauges est pris de la même "ébriété heureuse" quand il se couche sur un matelas bourré de cheveux des enfants de la *napola* (RA, p. 512).

Si ces contacts avec les enfants produisent un tel effet sur Abel Tiffauges, c'est certainement parce que ceux-ci forment une partie intégrante de ce qu'il croit être son destin: la phorie. Avant la phorie finale, "l'astrophorie", Tiffauges a l'occasion d'en faire l'expérience plusieurs fois.

Le héros possède un garage. Un employé, Jeannot, un jeune homme de la taille d'un enfant, se blesse et tombe sans connaissance. Tiffauges accourt et le prend dans ses bras.

C'est alors que quelque chose a fondu sur moi, d'une intolérable et déchirante douceur [...] Je ne bougeais pas. *J'aurais pu demeurer ainsi jusqu'à la fin des temps.* Le garage du Ballon avait disparu [...] Un long silence de bonheur se reforma sur nous (RA, pp. 130-131).

Tout comme l'île Speranza constitue pour Robinson un espace clos et intemporel, la phorie amène Tiffauges à dépasser la conception traditionnelle de temps et d'espace. L'incident avec Jeannot représente "la première expérience véritablement phorique, une transe autrement érotique qui est aussi une sublimation"²². Le même phénomène se produit quand un jeune patineur à roulettes se blesse sur l'esplanade du palais de Tokyo. Abel Tiffauges le prend dans ses bras, pour atteindre une seconde fois cette "extase phorique". Puis, entourés des enfants, "*il faut réintégrer le temps, reprendre le fil des événements quotidiens, faire semblant d'être un numéro quelconque de la grande famille humaine...*" (RA, p. 173). Comme Robinson est conscient de ses chutes occasionnelles

²² D.G. Bevan, Michel Tournier, Amsterdam, Rodopi, 1986, p. 35.

à l'état de sauvagerie, Tiffauges demeure, malgré ses pertes de temporalité, dans le monde immédiat.

Non seulement Tiffauges oublie-t-il parfois le temps et l'espace, mais il perd aussi la notion de douleur pendant la phorie, faisant abstraction de son propre corps. En effet, lorsqu'il parvient enfin à mettre la main sur Lothar, sa proie aux cheveux blancs et aux yeux mauves, il le fait basculer dans ses bras et "sa joie était si véhémence qu'il ne sentit pas les dents de sa jeune proie s'enfoncer dans sa main jusqu'au sang" (RA, p. 469). Tiffauges accède également à cette extase phorique lorsqu'il transporte dans ses bras Hellmut von Bibersee, décapité (RA, p. 539).

Si le héros expérimente fréquemment la dualité temporelle, il est lui-même consciemment fasciné par tout ce qui est dualité. Par exemple, on retrouve dans *le Roi des Aulnes*, par l'intermédiaire de Tiffauges, une réflexion, récurrente dans l'oeuvre de Tournier, sur la dualité dans la Genèse, l'Adam originel étant homme et femme à la fois²³. De même, l'ogre est évidemment attiré par le caractère double des enfants, plus particulièrement lorsque, confronté aux jumeaux identiques Haïo et Haro, il essaye de les déchiffrer, de les différencier. Il va même jusqu'à dénoter une différence entre les côtés gauche et droit de chaque enfant:

²³ Voir également "La Famille Adam", dans *Le Coq de Bruyère*, Paris, Gallimard, "Folio", p.12 (désormais, toutes les références à cet ouvrage dans le texte seront désignées par le sigle CB); *Le Roi des Aulnes*, p.33; *Gaspard, Melchior & Balthazar*, Paris, Gallimard, "Folio", pp. 47-48, 211-212 (toutes les références textuelles à ce roman apparaîtront dorénavant sous le sigle GMB).

“on dirait que l'enfant est formé de deux moitiés conçues sur le même modèle, mais répondant à des inspirations différentes” (RA, p. 451).

Également récurrent dans les textes de Tournier, le thème des frères Caïn et Abel, le sédentaire et le nomade, est ici abondamment traité, ne serait-ce que par le nom même du protagoniste. Il se voit lui-même en Caïn pourchassant les Juifs et les gitans, “peuples errants, fils d’Abel, dont il se sentait solidaire par le cœur et par l’âme” (RA, p. 560). Tiffauges se considère avant tout comme un nomade, mais ayant emprunté temporairement des caractères sédentaires. “L’identification avec l’Allemagne se teinte de ‘honte’, de ‘nostalgie’: c’est malgré tout un ancien Moi dont il se distancie en laissant passer ses camarades; lui le marginal, le ‘nomade’, a choisi le parti des sédentaires”²⁴. C’est pourquoi il y a un conflit en lui: “l’horreur de Tiffauges provient de l’identification simultanée avec les victimes et les bourreaux”²⁵. Déjà, lors du discours de Blättchen sur le *Blut und Boden*, “en entendant ce discours insensé, [il se] souvenai[t] qu’[il] étai[t] de la race d’Abel, le nomade, le sans-racine” (RA, pp. 432-433).

Beaucoup plus que Robinson, Tiffauges a conscience de certaines formes que peut prendre la dualité; il l’étend à plus que seulement une alternance entre la présence et l’absence de temps. Tout comme les

²⁴ Liesbeth Kortal Altes, “Le Roi des Aulnes ou l’appropriation de l’ ‘autre’ ”, *op. cit.*, p. 111.

²⁵ *Ibidem*, p. 112. Nous verrons que la même dualité sédentarité/nomadisme se retrouve chez Paul dans *Les Météores*.

jumeaux Haïo et Haro, le couple de pigeons jumeaux exercent une grande fascination sur Tiffauges. Ce thème des jumeaux constitue le sujet principal des *Météores*. Alors que l'arrêt de la clepsydre et la phorie représentent les principaux moyens de perte de temporalité pour Robinson et Tiffauges respectivement, c'est avant tout par la communion gémellaire que Paul s'évade de l'histoire.

C. PAUL: LA COMMUNION GÉMELLAIRE

Contrairement à Robinson et à Tiffauges, Paul a l'impression non seulement d'avoir déjà vécu dans une cellule atemporelle, mais aussi, en fait, d'en émerger pour faire un saut dans l'historicité. Surtout pour Robinson, mais également pour Tiffauges, les différents sauts dans l'intemporalité constituent une expérience nouvelle et inhabituelle, bien que pressentie comme étant ce à quoi leur destin tend. Pour Paul, au contraire, ces sauts dans l'intemporalité ne représentent qu'un retour normal à un état d'origine.

Puisque Paul s'y réfère si souvent tout au long du récit, il convient tout d'abord d'examiner les caractéristiques de la cellule gémellaire. La première définition souligne l'autosuffisance: "[...] ils sont indiscernables. C'est le même corps enlacé à son double, le même visage aux paupières même abaissées qui présente à la fois sa face et son profil droit [...] *tous deux murés dans un refus unanime de ce qui n'est pas l'autre*" (M,

p. 12). Paul en est lui-même conscient, après le départ de Jean: “cette cellule gémellaire était close, comme une ampoule scellée, et toutes les émissions, émanations, éjaculations de chacun étaient reçues et absorbées sans bavures par l’autre. Le monde sans-pareil était protégé de nous, comme nous l’étions de lui” (M, p. 460). La cellule gémellaire, en soi et telle que désirée par Paul au moins jusqu’au début de son voyage à la poursuite de Jean, est fermée au reste du monde: elle est “un oeuf vu comme une unité parfaite tant que hors du temps et de l’espace”²⁶. Cette cellule, unité parfaite, doit néanmoins se protéger de la souillure extérieure, de peur d’éclater: “le monde extérieur, qui comprend tout ce qui est étranger, tout ce qui est autre, est fui, de peur qu’il n’empiète sur la plénitude et la pureté de la cellule gémellaire [...] la gémellité fait alors également image de ‘clôture’: c’est essentiellement une plénitude fermée”²⁷. Cette cellule, bien qu’apparemment complète et hors du temps, caractéristiques recherchées par Robinson et Tiffauges, est cependant restrictive, fermée, à l’opposé complètement d’un Robinson solaire, dont le corps n’est que pores ouverts à tous les éléments du milieu extérieur, tout comme l’âme déployée de Paul à la fin du récit (M, p. 610).

La raison pour laquelle Paul veut protéger cette fragile perfection est simple: “Paul’s defense [...] is an attempt to preserve the unity and

²⁶ Christiane Melançon, “Figures ovoïdes et refus de l’altérité chez Michel Tournier, Revue francophone de Louisiane, vol. VII, no 2, automne 1993, p. 21.

²⁷ Kirstin M. Maclean, “Une Clé pour Michel Tournier: la transcendance de la polarité binaire et l’ascension à un domaine supérieur”, op. cit., p. 51.

continuity of identity against the fragmentation caused by contact with time and society”²⁸. En effet, en perdant Jean, l’unité recherchée par Paul n’existe plus, “en se séparant, en perdant la perfection de l’union androgynique, les jumeaux tombent dans le temps historique”²⁹, ce que Paul redoute. Il sent, ou il sait, qu’en vivant dans l’historicité, il devra faire face au changement, alors que la cellule le préserve de l’altérité. À propos de la communion gémellaire, il dit lui-même, après avoir rencontré Sophie, la fiancée de Jean:

Lorsque plus tard, retrouvant notre intimité gémellaire, il se nouait à moi pour la nuit, il me fallait toute ma force de conviction et de conjuration pour dominer et expulser les puanteurs fades qui rôdaient sur son corps. Cette manière d’exorcisme, c’était un rite et une nécessité à la fois, parce qu’après avoir erré séparément le temps d’une journée, il nous fallait pour retrouver notre fonds commun, pour que chacun de nous regagnât ce port d’attache qu’était pour lui son frère-pareil, un effort de purification, de dépouillement de toute trace foraine, de toute acquisition étrangère, et cet effort, si nous l’accomplissions ensemble et simultanément, c’était principalement sur l’autre qu’il portait, chacun purifiant, dépouillant son frère-pareil pour le rendre identique à lui-même (M, p. 272).

Ce qu’il faut surtout retenir de ce qui précède, c’est que cette perfection originelle ne peut être atteinte qu’avec son double, Jean. Paul n’assume cette atteinte d’atemporalité qu’en tant que moitié.

Bien qu’ils soient des jumeaux identiques, Jean et Paul sont fondamentalement différents, sinon opposés. Dès leur plus jeune âge, le narrateur note des traits différents: Paul est sûr de lui et impérieux alors

²⁸ Colin Davis, “Identity and the Search for Understanding in Michel Tournier’s *Les Météores*”, *French Forum*, septembre 1987, p. 348.

²⁹ Arlette Bouloumié, *Michel Tournier: le roman mythologique*, op. cit., p. 24.

que Jean est inquiet, ouvert et curieux (M, p. 13). Le lecteur, ainsi que certains critiques l'ont démontré, peut être porté à penser que, Jean ayant des traits opposés à Paul, les jumeaux ne forment un tout qu'en union l'un avec l'autre, l'un comblant les lacunes de l'autre et vice-versa. En effet, Paul a l'impression que "les choses [les] tir[ent] dans des directions différentes, opposées presque" (M, p. 178). Comme W. Cloonan l'a écrit: "the relationship between twins in Tournier is at once complementary and antagonistic"³⁰. Paul, en voulant demeurer fidèle à l'éternité sereine de la gémellité, demeure au stade narcissique et refuse ainsi le monde extérieur³¹, l'altérité autant temporelle que spatiale. C'est pourquoi il est si réticent à accomplir son périple autour du monde sur les traces de Jean; c'est un voyage dans le temps et l'espace, alors que ces deux dimensions sont figées aux Sonnantes, lieu de communion gémellaire. La théorie d'Alexandre sur l'endo- et l'exogamie résume bien l'opposition qui définit Paul et Jean. Ainsi, pour qui est endogame: "reste parmi les tiens, [...] ne cherche pas le bonheur ailleurs que chez toi"; l'exogame: "va aimer plus loin" (M, p. 331).

Paul ne peut effectuer ces sauts, ou ces retours, dans l'atemporalité originelle, qu'avec l'aide de Jean. Ce dernier parti, Paul doit donc se résigner à considérer ces sauts comme tels, l'historicité étant dès lors le mode dans lequel Paul devra évoluer pour atteindre une nouvelle

³⁰ William Cloonan, "The Artist, Conscious and Unconscious, in *Le Roi des Aulnes*", *Romance Quarterly*, vol. 29, no 2, 1982, p. 195.

³¹ Mariska Koopman-Thurlings, "Narcisse et son double", *op. cit.*, p. 100.

sorte d'intemporalité, individuelle celle-là. C'est curieusement en ne rejoignant pas Jean en fuite que Paul s'appropriera le mieux les traits du premier. Pour atteindre un état d'atemporalité qui dure et qui soit ouvert sur le monde, Paul doit s'approprier Jean et le faire sien, en lui-même. Pour ce faire, Jean doit paradoxalement être le plus absent possible.

C'est pourquoi nous pensons que Paul est l'unique personnage principal des *Météores*, au même titre que Robinson et Abel Tiffauges, la gémellité avec Jean ne faisant qu'accentuer la perception de Paul de l'intemporalité.

DEUXIÈME CHAPITRE

II. ACCOMPLISSEMENT HISTORIQUE DU DESTIN

Les trois protagonistes des romans de Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, *Le Roi des Aulnes* et *Les Météores*, se sentent appelés à accomplir leur destin, sans nécessairement savoir en quoi il consiste. Comme nous l'avons montré au précédent chapitre, les protagonistes effectuent des sauts du monde temporel à l'atemporalité; conséquemment, ils vivent donc dans l'historicité. Leur destin consiste justement à réaliser la synthèse de cette dualité temporelle, à résoudre, à réconcilier en eux tous les contraires qui découlent de cette dualité.

Robinson et Abel Tiffauges perçoivent divers signes qui témoignent de leur progression vers l'accomplissement ultime de leur destin. C'est ce que nous verrons en premier lieu ici lorsque nous traiterons de *Vendredi ou les limbes du Pacifique* et du *Roi des Aulnes*. Même si Paul évoque également quelquefois les signes perçus grâce à son *intuition gémellaire*, ceux-ci ne jouent pas un rôle aussi important dans l'économie du récit des *Météores* que dans les deux autres récits; c'est pourquoi nous n'aborderons pas ce sujet dans la partie consacrée aux *Météores* dans le présent chapitre. Par ailleurs, il importe peu que ces signes soient réels ou une pure fabulation du protagoniste:

Robinson, Abel Tiffauges and Paul [...] share three important attributes. The first is their common fear of madness [...] Their second shared characteristic helps balance this fear: the conviction they are somehow *participants in a special destiny* and thus superior to their fellows [...] All three are convinced (Abel loses his confidence at the end of *Le Roi des Aulnes*) that the various orderings of experience that they discover do indeed exist in reality³².

L'important est que ces signes contribuent à faire progresser l'accomplissement du destin: "tous les récits à héros pervers consistent en un déchiffrement progressif, en une lecture des signes par lesquels se manifeste leur destin"³³. Il s'agit d'une lente appropriation par le héros de son destin³⁴, et "c'est au prix d'une longue dégradation douloureuse que le héros tournierien enfin s'épanouira glorieusement"³⁵.

Dans les cas des trois héros, les signes ne sont pas suffisants. Des personnages secondaires viennent les appuyer dans leur progression: Speranza et Vendredi pour Robinson, Nestor pour Abel Tiffauges et Jean pour Paul. En effet, ces quatre "entités" secondaires ne sont pas au sens strict des modèles à suivre pour les protagonistes. Ils semblent plutôt, dans l'économie du récit, jouer un rôle de catalyseur dans l'accomplissement du destin des héros. C'est sur quoi nous nous

³² William Cloonan, Michel Tournier, Boston, Twayne Publishers, "Twayne's World Authors Series", 1985, p. 60.

³³ Jean-Bernard Vray, "De l'Usage des monstres et des pervers", Sud, no 61, 1986, p. 108. L'auteur démontre dans cet article que les héros tournieriens sont des monstres, des marginaux, des pervers. Voir également Michael Worton, "De la Perversion et de la sublimation tournieriennes, ou comment aimer si on n'est pas pervers?", Revue des sciences humaines, no 232, 1993, p. 119-131.

³⁴ Ibidem, p. 109.

³⁵ Jonathan Krell, "Tournier et le mythe de la liberté", Romanische Forschungen, H 1\2, 1992, p. 181.

pencherons ensuite dans ce second chapitre pour chacun des romans étudiés.

Notons auparavant que nous ne traiterons pas ici de l'historicité en tant que cadre historique référentiel, réel et précis dans lequel l'action aurait lieu, cadre complémentaire à l'absence de références historiques due à l'aspect mythologique des écrits de Tournier. D'autres commentateurs ont déjà abordé la question de l'historicité sous cet angle mieux que nous ne pourrions le faire nous-mêmes³⁶. Nous traiterons plutôt l'historicité comme étant le temps qui passe, qui évolue tout simplement.

A. ROBINSON: NATURES TELLURIQUE ET AÉRIENNE

1) LES SIGNES DU DESTIN

Bien que vivant dans un espace clos du point de vue spatial et temporel, Robinson évolue et prend de plus en plus conscience de l'imminence d'un changement radical chez lui.

Atteint de désespoir en raison de la solitude, Robinson demande tout d'abord au ciel de lui envoyer un signe, attestant de sa présence.

³⁶ Voir à ce sujet: Arlette Bouloumié, Michel Tournier: le roman mythologique, *op. cit.*, pp. 17-27, à notre avis l'étude la plus complète et la plus claire; David Gascoigne, Michel Tournier, *op. cit.*, pp. 183-206; Jonathan Krell, Tournier élémentaire, West Lafayette, Purdue University Press, 1994, pp. 181-192; Mark Facknitz, "Fascism, Phorism, and the Symbolic Destiny of Abel Tiffauges", Journal of Narrative Technique, vol. 22, no 2, printemps 1992, p. 109.

C'est alors qu'il "vit se former à l'horizon un arc-en-ciel plus vaste et plus coruscant que la nature seule n'en peut créer" (VLP, p. 31). Le même "miracle" se produit quand il attend un signe du ciel en approbation de son code pénal et de sa charte. Il espère voir une langue de feu ou une colonne de fumée. "Comme il prononçait ces mots à haute voix [...] il vit s'élever derrière le rideau forestier un mince filet de fumée blanche qui semblait partir de la Baie du Salut" (VLP, pp. 74-75). Selon Robinson, ces signes viennent cautionner son entreprise de rationalisation de l'île.

Certains autres signes lui font croire qu'il est maudit par le destin:

Cette tête dont les cheveux roux et les taches de son faisaient mon malheur! Comme je les récusais passionnément, ce chef flamboyant, ces longs bras maigres, ces jambes de cigogne et ce corps blanc comme une oie plumée, fourré çà et là d'une écume de duvet rosâtre (VLP, p. 88).

Tournier afflige de la même malédiction quiconque a les cheveux roux dans *la Goutte d'or*, comme c'est le cas du roi Barberousse, victime du même malheur³⁷. Pourtant, Robinson devient vite conscient que c'est en se débarrassant de tous ses attributs apparents qu'il va pouvoir évoluer vers un meilleur destin futur. Il sait pertinemment qu'il lui appartient de donner une autre direction à son destin pour que celui-ci soit "prospective rather than simply nostalgic"³⁸. En effet, il commence après l'explosion de la grotte à apprécier son corps, qui change d'ailleurs d'apparence. Cette transformation est peut-être moins importante que

³⁷ Michel Tournier, *La Goutte d'or*, Paris, Gallimard, "folio", 1986, p. 36.

³⁸ Colin Davis, "Michel Tournier between Synthesis and Scarcity", *French Studies*, vol. 42, no 3, 1988, p. 322.

l'acceptation même de son corps. Robinson, par sa volonté de rationaliser l'île, refuse au début son corps, qui le rapproche trop de la bestialité, de l'instinct. Or, c'est en versant dans la pente contraire qu'il va établir un équilibre entre sa raison et son instinct, ses pensées et sa chair. Dans ce cheminement temporel, deux personnages en particulier lui viennent en aide: Speranza et Vendredi. Nous essayerons d'expliquer en quoi ces deux personnages contribuent à l'évolution de Robinson.

2) SPERANZA ET VENDREDI: DES CATALYSEURS

i. Introduction à l'atemporalité

Tout en s'efforçant de rationaliser l'île, Robinson éprouve à la suite de sa découverte de la grotte au coeur de Speranza une nouvelle sorte d'attachement envers elle. Il lui trouve d'abord une forme de corps de femme sans tête (VLP, p. 46). Il en vient par la suite, après avoir pénétré au coeur d'elle, à la considérer comme une personne, "de nature indiscutablement féminine, vers laquelle l'inclin[ent] aussi bien ses spéculations philosophiques que les besoins nouveaux de son coeur et de sa chair" (VLP, pp. 101-102). Bien que Robinson considère Speranza d'abord comme une mère, avec laquelle il finit par avoir des rapports incestueux, puis comme une femme, qui finira par le tromper avec Vendredi, c'est avant tout la communion avec l'île qui l'aide à progresser vers le stade qui l'attire, inconsciemment ou non: l'atemporalité. C'est lors du premier arrêt de la clepsydre que Robinson sent le temps

s'immobiliser. Or, au même moment, “Robinson *est Speranza*” (VLP, p. 98. En italique dans le texte). Robinson se dépouille alors de ses anciens attributs et il peut amorcer la métamorphose qui le conduira à la résolution de cette dualité temporelle.

Il se rapproche ensuite du cœur de Speranza, dans la grotte. Comme nous l'avons mentionné dans le premier chapitre, Robinson sent la nécessité de dépasser l'alternative lumière-obscurité, de même qu'il sent sa solitude vaincue de “façon *centrale, nucléaire*” (VLP, p. 103. En italique dans le texte). Il a l'impression d'être près du foyer de Speranza, d'où partent “en *étoiles* toutes les terminaisons nerveuses de ce grand corps” (VLP, p. 103). Plus tard, après avoir séjourné au fond de la grotte, dans ce qu'il nomme l'alvéole, “son sexe humilié avait fondu” (VLP, p. 110), et son désir sexuel n'est plus restreint à son sexe, mais “cette fontaine de vie, [...] devenue totalement disponible, [...] déborde de tous côtés et ruisselle en *étoile*” (VLP, p. 119). Sa sexualité, telle les terminaisons nerveuses de Speranza, est devenue stellaire. Ce n'est qu'en accédant à un stade de sexualité non génitale que Robinson peut atteindre son but final: “la ‘déshumanisation’, la rencontre de la libido avec les éléments libres, la découverte d'une énergie cosmique”³⁹.

Dans l'alvéole, le protagoniste est “suspendu dans une *éternité* heureuse” (VLP, p. 106), ne faisant plus de différence entre la veille et le

³⁹ Gilles Deleuze, “Michel Tournier et le monde sans autrui”, postface, Vendredi ou les limbes du Pacifique, Paris, Gallimard, “Folio”, no 959, 1972, p. 259.

sommeil. À cause de “l’affaiblissement des limites de l’espace et du temps” (VLP, p. 107), Robinson a des visions de son enfance et finit par considérer Speranza comme sa mère, d’où l’apparition du conflit incestueux: “Crusoé’s descent to the heart - to the womb - of Speranza represents the fantasy of an incestuous return to the origin of life. But maternal incest is not the solution of Crusoé’s quest”⁴⁰.

Robinson poursuit plus tard sa relation avec Speranza en la considérant comme une amante, et ce, jusqu’à l’explosion de la grotte. Cette nouvelle étape dans la relation de Robinson avec Speranza ne lui permet pas d’effectuer des sauts dans l’atemporalité; en revanche, elle aide Robinson à prendre conscience de sa nature terrestre, *tellurique*. Toutefois, “l’idylle de l’homme avec l’île laisse subsister une profonde insatisfaction”⁴¹, et Robinson, pour transcender sa nature tellurique, devra faire appel à la nature aérienne de Vendredi. C’est ainsi que “la chute du grand cèdre après l’explosion symbolise la séparation de Robinson et de l’élément tellurique”⁴².

⁴⁰ Colin Davis, Michel Tournier: Philosophy and Fiction, op. cit., p. 19.

⁴¹ Serge Koster, Michel Tournier, op. cit., p.106.

⁴² Arlette Bouloumié, Vendredi de Michel Tournier, Paris, Gallimard, “Foliothèque”, 1992, p. 131.

ii. L'âme aérienne

Vendredi, déjà avant l'explosion, oblige Robinson à évoluer. Parce qu'il obéit à tous les ordres de Robinson sans en questionner le fondement, parce qu'il rit lors de la lecture de la Bible, parce qu'il voit un jeu dans les travaux de Robinson, insensés pour lui, Vendredi force son compagnon à remettre en question son mode de pensée rationnelle et tellurique. C'est ainsi que Vendredi, en éprouvant du plaisir à creuser des trous afin de les remplir de nouveau, "oblige [Robinson] à chercher ailleurs" (VLP, p. 156), ailleurs que dans l'alternative où ce dernier avait tenté de l'enfermer: "Vendredi tout à fait abruti, ou Robinson considéré par lui comme dément" (VLP, p. 156).

Après l'explosion de la grotte, provoquée par Vendredi et accélérant conséquemment la métamorphose de Robinson, celui-ci voit en son ancien serviteur un frère modèle. Il ne sait plus qui est le maître de l'autre, car, "en vérité, il avait dépassé dans ses relations avec Vendredi le stade de ces mesquines alternatives" (VLP, p. 191). Il aspire donc à acquérir les attributs et qualités de Vendredi: "il l'observait, passionnément attentif à la fois aux faits et gestes de son compagnon et à leur retentissement en lui-même où ils suscitaient une métamorphose bouleversante" (VLP, p. 191). De même, d'un point de vue sexuel, on peut penser que Robinson et Vendredi ne font qu'un, qu'ils forment une

harmonie parfaite: “en vérité, au suprême degré où nous avons accédé, Vendredi et moi, la différence des sexes est dépassée” (VLP, p. 230).

Toutefois, contrairement à ce qu’une première lecture de *Vendredi ou les limbes du Pacifique* pourrait laisser croire, Robinson et Vendredi ne forment pas un couple parfait. Robinson, même s’il aspire, en premier lieu, à transformer Vendredi en être civilisé, puis à se métamorphoser lui-même en égal de Vendredi, prend conscience, après le départ de ce dernier sur le *Whitebird*, que cette aspiration n’est pas mutuelle.

Ce sont les expressions de Robinson qui aspire justement à plus de ressemblance à Vendredi qui vont donner une idée d’une différence ineffaçable entre lui et Vendredi: ‘Soleil, rends-moi plus semblable à Vendredi’ (p. 217); ‘Saurais-je jamais marcher avec une aussi naturelle majesté?’ (p. 221). À l’intérieur, l’unité manifeste une différence qui provient paradoxalement du désir de l’un des frères jumeaux de plus ressembler à l’autre. Ainsi, [...] Tournier a [...] montré en quoi la différence est insurmontable: Robinson est le seul à aspirer à cette union; pas Vendredi⁴³.

Il commence à s’initier à la liberté de Vendredi peu de jours après l’explosion et réalise également que ce dernier, “ignorant toute notion de passé et de futur, [...] vi[t] enfermé dans l’instant présent” (VLP, p. 190). Après avoir fait l’expérience de l’intemporalité au coeur de Speranza, Robinson ne veut vivre qu’au présent. Avant le premier arrêt de la clepsydre,

chaque journée, chaque heure, chaque minute était *inclinée* en quelque sorte vers la journée, l’heure ou la minute suivante [...] Ainsi le temps passait vite [...] et il laissait derrière lui un amas de monuments et de détritiques qui s’appelaient mon histoire” (VLP, p. 218. En italique dans le texte).

⁴³ Els Shrover, “Altérité dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier”, in *Alterity, Identity, Image: Selves and Others in Society and Scholarships*, 1991, p. 210.

Après l'explosion, Robinson entre graduellement dans une sphère où le temps devient circulaire, cyclique: "pour moi désormais, le cycle s'est rétréci au point qu'il se confond avec l'instant. Le mouvement circulaire est devenu si rapide qu'il ne se distingue plus de l'immobilité". (VLP, p. 219). La clepsydre ayant été pulvérisée lors de l'explosion, Robinson se demande si Vendredi et lui-même ne vivent pas, dès lors, automatiquement dans l'éternité. Selon Robinson, l'éternité heureuse qu'il allait chercher dans la grotte s'est déployée sur toute l'île par l'explosion provoquée, faut-il le rappeler, par Vendredi.

Ainsi, Speranza concourt à l'accomplissement du destin de Robinson en lui fournissant un lieu par lequel il peut échapper au temps historique, celui qui s'écoule par l'administration rationnelle de l'île. Vendredi, avec son âme aérienne, contribue à détruire la localisation spatiale précise de ce lieu d'éternité pour le laisser se répandre indéfiniment. L'explosion, mais surtout la personnalité de Vendredi, participent à la progression de Robinson vers son destin dernier: accéder au niveau solaire (simultanément tellurique et aérien, c'est-à-dire résolvant les contraires).

Il est important de noter que, même si Robinson tend ponctuellement à prendre Vendredi comme modèle, ce dernier ne constitue pas nécessairement un avatar de l'harmonie ultime des contraires pour le protagoniste. En effet, Vendredi ne résoud aucune

dualité interne à proprement parler. Tous ses faits et gestes sont constants et conséquents, ressortissant à une seule et même logique. En revanche, Robinson remet souvent en question ses propres actions et pensées, autant celles qui vont dans le sens de son but premier, la rationalisation de l'île, que celles qui sont à l'opposé. En fait, ce n'est pas un hasard si Tournier ne donne pas la parole à Vendredi: ce dernier ne se questionne jamais sur ses faits et gestes. De plus, la démission de Vendredi au sein du couple qu'il forme avec Robinson, en s'embarquant sur le *Whitebird*, prouve qu'il ne constitue qu'une phase dans le cheminement de Robinson. Tournier résume lui-même *Vendredi ou les limbes du Pacifique* ainsi:

Terre + Air = Soleil
Robinson terrien + Vendredi = Robinson solaire (VP, p. 235).

Robinson doit donc nécessairement faire l'expérience de ces deux natures, tellurique (Speranza) et aérienne (Vendredi), pour pouvoir enfin accéder à la sphère supérieure, solaire. C'est en ce sens que Speranza et Vendredi sont des catalyseurs, des compléments de l'accomplissement du destin de Robinson, en plus des signes annonciateurs de son cheminement.

Cependant, s'il y a un protagoniste par lequel les signes prémonitoires de son destin se voient accorder une importance capitale, c'est bien d'Abel Tiffauges qu'il s'agit. Ce dernier, beaucoup plus qu'en

quelque catalyseur ou adjuvant que ce soit, voit dans tous les signes qui l'entourent et que, curieusement, lui seul parvient à déchiffrer de façon rétrospective plus souvent qu'autrement, le chemin à suivre pour résoudre les contraires qu'il y a en lui.

B ABEL TIFFAUGES: LE PROLONGEMENT DE L'ÉTERNITÉ

1) - TOUT EST SIGNE

Même s'il se croit éternel, issu de la nuit des temps, Abel Tiffauges demeure conscient que son destin s'accomplira dans un mode historique. Selon lui, toute l'existence de Nestor, son maître lors de son séjour au collège Saint-Christophe, tourne autour du "*déchiffrement des signes*" (RA, p. 40. En italique dans le texte). La mission, le destin dont Abel Tiffauges se croit investi, est de mettre ses pieds "dans sa trace, et peut-être de progresser un peu plus avant qu'il n'avait fait, grâce au temps plus long qui [lui] est accordé et aussi à l'inspiration qui émane de son ombre" (RA, p. 40). Ainsi, Tiffauges se donne comme ambition de poursuivre le déchiffrement des signes déjà amorcé par Nestor, étant donné qu'il a plus de temps que ce dernier (évidemment, puisqu'il se considère éternel).

Eva Lehtovuori a bien démontré qu'il importe peu que la plupart des signes auxquels Tiffauges accorde une importance ne soient perçus comme tels que par lui-même. C'est ainsi qu'elle différencie d'ailleurs les

signes conventionnels des signes tiffaugéens⁴⁴. Pour ce faire, elle analyse l'utilisation du mot "signe". Elle fait donc voir que beaucoup d'événements banals sont considérés par le protagoniste comme étant des signes annonciateurs de son destin, alors qu'il est incapable de reconnaître les signes tels que ceux utilisés dans le système des uniformes ou dans les différents systèmes de communication.

C'est ainsi que Tiffauges voit dans l'incendie du collège Saint-Christophe, dont Nestor serait à l'origine, et dans le début de la Seconde Guerre mondiale, des événements directement et uniquement liés à son destin personnel. Selon lui, il s'agit là de signes mis en place par une instance supérieure pour lui permettre d'accomplir son destin. Dans le cas de l'incendie, il s'agit de "la première expérience de l'incroyable cécité des autres au signe fatidique qui me distingue entre tous" (RA, p. 103), écrira-t-il. Plus tard, quand Tiffauges commente sa sortie de prison due à la mobilisation, sa réflexion est que "l'école a brûlé encore une fois" (RA, p. 205). Si aucun des mobilisés ne sait vraiment pourquoi ils vont se battre, "[lui] seul, Abel Tiffauges, dit Portenfant, microgénitomorphe et dernier rejeton de la lignée des géants phoriques, [lui] seul le sai[t], et pour cause..." (RA, p. 206).

⁴⁴ Eva Lehtovuori, "Le Concept de signe dans l'univers sémiotique d'un héros romanesque de Michel Tournier", *Degrés*, no 68, hiver 1991, p. e-3. Voir également " 'Signe' et 'clé' dans le discours romanesque de Michel Tournier", *Neuphilologische Mitteilungen*, no 4, 1990, p. 505-525.

Il est intéressant de noter une similitude entre, d'une part, l'incendie du collège Saint-Christophe et l'éclatement de la guerre lorsque Tiffauges en a besoin et, d'autre part, l'apparition de signes lorsque Robinson demande au ciel de lui attester sa présence (l'arc-en-ciel et la colonne de fumée). Ces événements sont perçus autant par Robinson que par Tiffauges comme des signes attestant la supériorité et le caractère divin de leur destin. Ces fameux signes, qui ne sont en fait que des coïncidences, entraînent les protagonistes à se construire un univers cohérent, compris d'eux seuls⁴⁵. D'ailleurs,

the model of causality of behaviour [...] is that of a destiny which derives its power by linking the darkest, most impenetrable inner urges of a character to a sequence of external events and circumstances which seem so favourable to this inner dynamic and its needs that its full flowering seems ineluctable, and indeed ordained by some higher dispensation⁴⁶.

Tiffauges devient pour ainsi dire aveuglé par sa propre croyance en son appartenance à une classe d'êtres à part; c'est pourquoi il "interprète des signes qu'il attribue à l' 'Être' alors qu'il en est lui-même l'auteur"⁴⁷. Dans le même esprit, Tiffauges "is a creator of fictions. In the guise of seeking self-knowledge, Abel invents an elaborate, highly structured series of signs that binds his own identity to certain cosmic, eternally recurring forces"⁴⁸.

⁴⁵ Jean-Bernard Vray, "De l'Usage des monstres et des pervers", op. cit., p. 106.

⁴⁶ David Gascoigne, Michel Tournier, op. cit., pp. 197-198.

⁴⁷ Liesbeth Kortal Altes, "Le Roi des Aulnes ou l'appropriation de l' 'autre' ", op. cit., p. 102.

⁴⁸ William Cloonan, "The Artist, Conscious and Unconscious, in *Le Roi des Aulnes*", op. cit., p. 194.

Tiffauges croit tellement à son destin qu'il sent toujours qu'il est pris en charge par celui-ci: quand il fouille les alentours de la forteresse de Kaltenborn, "il n'aurait pu préciser ce qu'il voulait, si ce n'était qu'il attendait une approbation, une confirmation, une sanction, quelque chose enfin qui ressemblât à la signature du destin" (RA, p. 360). De même, précise-t-il, "je ne puis formuler une question ou un vœu sans que tôt ou tard le destin ne se charge de lui donner une réponse" (RA, p. 541).

Pourtant, le protagoniste affirme lui-même que tous ces signes envoyés par le ciel lui sont incompréhensibles; tout ce qui lui importe est que ces soi-disant signes lui soient destinés, à lui et à personne d'autres.

Depuis mes années d'initiation au collège Saint-Christophe, je n'ai cessé d'observer des hiéroglyphes tracés sur mon chemin ou d'entendre des paroles confuses murmurées à mes oreilles, *sans rien comprendre*, sans pouvoir tirer autre chose qu'un doute supplémentaire sur la conduite de ma vie, *mais aussi, il est vrai, la preuve réitérée que le ciel n'est pas vide* (RA, p. 16).

Pour Tiffauges, il importe peu que les événements soient incompréhensibles: plus ils semblent être des coïncidences, plus ils représentent des signes destinés à lui seul. Tiffauges affirme:

Ma vie fourmille de coïncidences inexplicables dont j'ai pris mon parti comme d'autant de petits *rappels à l'ordre*. Ce n'est rien, c'est le destin qui veille et qui entend que je n'oublie pas sa présence invisible mais inéluctable (RA, p. 104. En italique dans le texte).

Dans ce qu'elle appelle les signes "tiffaugéens", Lehtovuori souligne que "le mot 'signe' présente le sens d' 'annonce', d' 'indice' (ou encore: 'augure', 'promesse'). Mais il est à noter [...] qu'il s'agit de toutes sortes de

‘signes avant-coureurs’, qui annoncent le destin futur du personnage - mais presque jamais, cette référence n’est explicite”⁴⁹.

En contrepartie, il y a des coïncidences, des signes, un peu plus clairs et surtout évidents, qui semblent spécialement destinés au lecteur. Ce dernier peut lire ces signes grâce à ce que Wolfgang Iser appelle les “instructions données par le texte”, dont le rôle est de fournir des directions pour la production du signifié⁵⁰. Le mode de narration du *Roi des Aulnes* varie de la première personne du singulier, dans les “Écrits sinistres”, à la troisième personne du singulier du narrateur omniscient. Toutefois, malgré l’utilisation de cette troisième personne, la narration confère une perspective de lecture du point de vue d’Abel Tiffauges plus qu’un point de vue omniscient entièrement neutre. En effet, le narrateur omniscient utilise beaucoup les formules suivantes, propres au discours indirect: Abel Tiffauges pensait, semblait croire, songeait, imaginait, estimait, croyait, supposait, etc. Ainsi, le lecteur est graduellement amené à penser, croire, supposer, etc. que toutes les coïncidences ne sont que des manifestations du destin du protagoniste, à croire en la cohérence de l’univers que Tiffauges se construit.

C’est notamment le cas quand Abel Tiffauges affirme que l’important dans “j’aime la viande, j’aime le sang, j’aime la chair [...] c’est

⁴⁹ Eva Lehtovuori, “ ‘Signe’ et ‘clé’ dans le discours romanesque de Michel Tournier”, *op. cit.*, p. 510.

⁵⁰ Stanley Fish, “Why No One’s Afraid of Wolfgang Iser”, *Doing What Comes Naturally: Change, Rhetoric, and the Practice of Theory in Literary and Legal Studies*, London, Duke University Press, 1989, p. 69.

le verbe aimer” (RA, p. 112). En effet, il continue ainsi cette pensée: “Je crois même que je pourrais égorger de mes mains, et manger avec un affectueux appétit, un animal que j’aurais élevé et qui aurait partagé ma vie” (RA, p. 112). Cette affirmation se trouve vérifiée une centaine de pages plus loin lors de l’épisode des trois pigeons: “puis il lui vint une autre idée. N’était-il pas au contraire le seul qui devrait manger les petits corps assassinés?” (RA, p. 237), ce qu’il fait effectivement. De même, Tiffauges perçoit dans les fesses de Nestor de la bonté, de la vie, de la naïveté (RA, p. 94). Ce sont les mêmes traits qu’il distingue dans les fesses des enfants, à l’opposé de celles des adultes (RA, p. 523), préférant encore une fois les premiers aux seconds, sentant que ceux-là sont rattachés à son destin de Portenfant. De plus, Tiffauges se sent particulièrement attiré par le Roi des Aulnes, cette momie découverte dans les tourbières environnantes. Devinant sa fin (qui coïncide avec le dénouement du récit), Tiffauges sait qu’il appartient à cette Prusse qui croule autour de lui, “mais il [est] hanté jusqu’à son arrivée au château par l’image du Roi des Aulnes, immergé dans les marécages, *protégé [...] de toutes les atteintes, celle des hommes et celles du temps*” (RA, p. 531). Le protagoniste meurt exactement de cette manière quelques pages plus loin. Le lecteur sait depuis longtemps que le héros est fasciné par tout ce qui semble atemporel et défiant le temps. Il est dès lors aisé d’y voir un signe préfigurant la fin de Tiffauges.

Il existe également plusieurs de ces signes qui sont en relation directe avec Nestor, le guide de Tiffauges lors de son séjour au collège Saint-Christophe. C'est ce que nous verrons dans la prochaine partie, alors que nous aborderons la manière dont Nestor fait figure d'adjuvant à l'accomplissement du destin de Tiffauges, comme le sont Speranza et Vendredi pour Robinson.

2) NESTOR: UNE MISSION À COMPLÉTER

Il est important tout d'abord de préciser pourquoi Nestor ne constitue pas un avatar, un modèle, manqué ou non, pour Abel Tiffauges. Le protagoniste du *Roi des Aulnes* aspire, dans l'accomplissement de son destin, à dépasser l'alternative éternité-historicité et à retrouver plus que l'Adam originel, l'homme-femme, en devenant l'homme-femme-enfant. Bien qu'il existe beaucoup de similitudes entre les traits de Nestor et ceux du héros, le premier ne contient pas en lui, ou du moins n'aspire pas à une résolution des contraires, à un dépassement d'une polarité binaire, que ce soit sur le plan temporel ou non. Comme les faits et gestes de Vendredi, tous ceux de Nestor suivent une même logique où il ne reste pratiquement plus de place pour un questionnement ou un déchirement dû à la coexistence de contraires, ce qui est le cas de Tiffauges, surtout dans le dernier quart du récit, où il se rend compte que tous les signes déchiffrés par lui ont en fait une signification inverse de celle qu'il leur avait attribuée, comme c'est le cas du Canada par

exemple. Au mieux, Tiffauges ne fait que compléter le déchiffrement commencé par Nestor, qui constitue, en fait, l'affaire de la vie de ce dernier. Il existe toutefois des ressemblances évidentes entre ces deux personnages, pouvant faire croire que Nestor constitue un modèle aux yeux de Tiffauges. Cependant, par une lecture approfondie du récit, nous considérons l'influence de Nestor sur Tiffauges comme un héritage afin de poursuivre une mission plutôt qu'un modèle à imiter.

Toujours dans l'optique où Tiffauges se construit un univers cohérent à l'aide des signes qu'il perçoit, il a la conviction "that he is the surrogate twin to his dead friend Nestor, that he is Abel to Nestor's Cain"⁵¹. Comme Vendredi venait ajouter sa dimension aérienne à la dimension tellurique de Robinson, Nestor amène un côté sédentaire au nomadisme d'Abel.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, Tiffauges veut aller plus loin que Nestor. Il souhaite "élucider la relation profonde qui unit la légende de saint Christophe au destin de Nestor, *ce destin dont [il est] le dépositaire et l'exécuteur*" (RA, p. 68). De même,

s'il me fallait la preuve irréfutable qui fait de moi le légataire de Nestor, il me suffirait de regarder ma main courir sur le papier [...] car cette main, Nestor l'a longuement tenue dans la sienne, il a couvé dans sa grande main pesante et moite mon faible poing, ce petit oeuf osseux et translucide qui s'abandonnait à cette chaude étreinte sans savoir de quelles énergies il se chargeait alors. Toute la force de Nestor, tout son esprit dominateur et dissolvant sont passés dans cette main (RA, pp. 54-55).

⁵¹ William Cloonan, "The Artist, Conscious and Unconscious, in *Le Roi des Aulnes*", op. cit., p. 194.

Jeune adolescent maigre et faible, Tiffauges emprunte même les caractéristiques physiques de Nestor après la mort de celui-ci: “Tiffauges intériorise cet être-frère au point de devenir gros, fort et myope comme lui, convaincu de sa vocation spéciale, dont son *alter ego* avait contribué à dessiner les contours, et mieux équipé pour la poursuivre”⁵². Tiffauges considère tous ces traits physiques comme autant de preuves supplémentaires de ce que Nestor lui a légué: “c’est évidemment l’héritage de Nestor. Si j’avais le moindre doute à ce sujet, cette terrible myopie qu’il m’a léguée de surcroît, comme pour authentifier son héritage, suffirait à me convaincre” (RA, p. 116).

Également, de par sa propre nature ogresse et éternelle, Tiffauges considère Nestor comme étant ses parents: “je retrouve mon éternité, car elle me tient lieu à la fois de parents et de progéniture. Vieux comme le monde, immortel comme lui, je ne puis avoir qu’un père et une mère putatifs, et des enfants d’adoption” (RA, p. 14); ses parents putatifs, ils les retrouve en Nestor, de même qu’il joue plusieurs fois le rôle de parents avec plusieurs enfants tout au long du récit, culminant avec l’adoption de l’orphelin Éphraïm⁵³. Il est ainsi possible d’observer la nécessité d’une progression temporelle chez Tiffauges, même s’il se considère lui-même éternel. C’est donc que son destin, qu’il comprend à

⁵² Liesbeth Kortal Altes, “*Le Roi des Aulnes* ou l’appropriation de l’‘autre’”, op. cit., p. 100.

⁵³ David Gascoigne, Michel Tournier, op. cit., p. 188.

peine, mais qu'il sent pourtant très bien, est d'accéder à un état où la notion de temps n'existe plus.

Il est également intéressant de noter que nous pouvons utiliser certains commentaires de Tiffauges concernant Nestor comme des "instructions données par le texte", s'adressant autant au lecteur qu'au protagoniste. Ainsi, Nestor voit lui-même un légataire en Tiffauges. Il dit lui-même: "à la fin, tu me rendras inutile, et ce sera très bien ainsi" (RA, p. 62). Nestor annonce donc à Tiffauges que son propre rôle est temporaire dans l'accomplissement du destin de ce dernier. Son rôle se résume à mettre Tiffauges sur la voie du déchiffrement des signes. "J'ai planté toutes mes graines dans ce petit corps. Il faudra chercher un climat favorable à leur floraison" (RA, p. 62). Et Nestor de poursuivre: "ces petites dents grandiront. Mabel aura des crocs formidables, et ses claquements de mâchoire retentiront à toutes les oreilles comme une menace redoutable" (RA, p. 62). En effet, quelques centaines de pages plus loin, Tiffauges sera décrit par la population locale comme "l'Ogre de Kaltenborn", celui qui ravit des enfants qui disparaissent à tout jamais. Nestor annonce enfin, d'une façon plus ou moins prophétique qu' "il faudrait réunir d'un trait alpha et oméga" (RA, p. 63). C'est ce que fait Tiffauges à la fin du récit en réunissant son corps à l'esprit d'Éphraïm: "when he carries Ephraïm to freedom, in a true act of submission, they

unite alpha and omega”⁵⁴. Nous reviendrons plus en détail sur la fin du récit dans le troisième chapitre.

Le même phénomène survient quand, Tiffauges étant monté sur ses épaules, Nestor perd ses lunettes lors de combats dans la cour de récréation du collège Saint-Christophe (RA, p. 77). Il demande alors au héros de le guider, préfigurant ainsi Éphraïm servant de guide à Tiffauges devenu quasi aveugle sans ses lunettes dans la tourbière. Nous ne pouvons évidemment pas passer sous silence le bonheur qu’éprouve Nestor à porter un enfant, en l’occurrence Tiffauges, annonçant par le fait même l’ultime destin du personnage principal: l’astrophore.

Tout en sachant que son destin s’accomplira dans l’avenir de façon progressive et temporelle, Tiffauges doit souvent se référer au passé et aux paroles de Nestor pour continuer à se construire un univers cohérent où son destin pourra s’accomplir. “On passe ainsi d’une vision orientée par l’avenir à une vision légitimée par le passé”⁵⁵.

La prédominance de Nestor ne doit toutefois pas faire oublier que Tiffauges lui-même, “dans sa quête de soi, ne cesse de voir des doubles dans des personnages qui ont marqué sa vie (comme Nestor, Weidmann ou Göring), dans des personnages de légende (Saint Christophe [sic], le Roi des Aulnes)”⁵⁶, etc. Néanmoins, ceux-ci ne jouent pas un rôle aussi

⁵⁴ Susan Petit, Michel Tournier’s Metaphysical Fictions, Amsterdam, John Benjamin, 1991, p. 41.

⁵⁵ Mária Marosvári, “Le Personnage tournierien en quête de son double”, Acta-Litteraria-Academiae-Scientiarum-Hungaricae, vol. 32, nos 1-2, p. 111.

⁵⁶ Mariska Koopman-Thurlings, “Narcisse et son double”, op. cit., p. 93.

déterminant en tant qu'adjuvant au destin du protagoniste; c'est pourquoi nous nous attardons ici uniquement à Nestor.

Comme Speranza et surtout Vendredi, Nestor ouvre la voie au protagoniste du *Roi des Aulnes*. Dans le cas de Paul dans *les Météores*, l'adjuvant, ou le guide, est tout simplement son frère jumeau, Jean. Tel que nous l'avons mentionné plus haut, s'il est vrai que Jean et Paul possèdent des traits communs évidents dus à leur gémellité, il demeure néanmoins une différence primordiale entre les deux frères: Jean est nomade, Paul sédentaire.

C. PAUL: À LA POURSUITE DU FRÈRE ET DU DESTIN

Paul croit trouver la plénitude désirée dans la cellule gémellaire. Pour atteindre cet état, il a donc besoin de Jean, un individu distinct de lui, au moins en tant qu'entité physique pouvant exister séparément de Paul. Or, la plénitude que Paul veut atteindre est justement à chercher en lui-même, elle ne doit dépendre que de lui-même. C'est pourquoi Paul et Jean doivent tout d'abord faire cesser l'illusion d'auto-suffisance dans laquelle la cellule gémellaire les plonge pour permettre au moins à Paul, l'unique personnage principal des *Météores*, de dépasser la polarité binaire.

Le couple Jean-Paul semble, au début, symboliser la perfection à deux, rejetant tout ce qui est extérieur à cette unité. Dans la communion

gémellaire, ils retrouvent en effet, “tels les foetus jumeaux dans le ventre de leur mère, [...] la symbiose parfaite dans un système circulaire ‘sans perte ni bavure’ ”⁵⁷. Toutefois, “what is initially perceived as unity, the union of two selves, emerges as duality, as self and *other*, self and *non-self*”⁵⁸. Il s’agit donc de deux individus distincts, semblables mais différents. Conséquemment, “puisque la solitude à deux est irréalisable, [...] l’individu n’a plus d’autre interlocuteur que lui-même dans le monde”⁵⁹. Le départ de Jean devient donc nécessaire à l’accomplissement de Paul en tant qu’individu.

Ici aussi, on pourrait être tenté de croire que Paul considère Jean comme un modèle à imiter. En effet, Paul croit - ou du moins s’efforce de croire - que Jean, de par leur gémellité identique, est en tous points pareil à lui. De plus, il a une haute estime du monde des “pareils”, souvent exprimée dans un mépris du monde “sans-pareil”⁶⁰. Toutefois, Jean préfère l’imprévu de la vie des sans-pareil: “entre l’immobilité inaltérable et l’impureté vivante, je choisis la vie” (M, p. 274). Jean ne

⁵⁷ *Ibidem.*, p. 98.

⁵⁸ Kirstin M. Maclean, “Human Relations in the Novels of Michel Tournier: Polarity and Transcendence”, *Forum for Modern Languages Studies*, juillet 1987, p. 242. En italique dans le texte.

⁵⁹ Serge Koster, *Michel Tournier, op. cit.*, p. 90.

⁶⁰ En particulier: “Il est vrai que je dispose [...] d’un instrument d’appréhension et de compréhension unique en son genre, cette *intuition gémellaire* dont les sans-pareil sont privés” (M, p. 71); “C’était l’illustration avant la lettre de cette *intuition gémellaire* qui fut longtemps notre force et notre fierté” (M, p. 171); Ce sont les autres, les sans-pareil qui sont anormalement grands, car cette taille est leur malédiction [... Le sans-pareil] étrangle [son frère] dans le ventre de sa mère, [...] il le mange, puis il vient au monde seul, souillé par ce crime originel, condamné à la solitude” (M, p. 196); La communion gémellaire est “un effort de purification, de dépouillement de toute trace foraine, de toute acquisition étrangère” (M, p. 272).

symbolise pas plus que Vendredi ou Nestor la figure tournoiérienne idéale, ne serait-ce que par son penchant vers une sexualité génitale traditionnelle. D'ailleurs, Jean choisit cette sexualité de façon pleinement consciente:

Il y a du marbre et de l'éternité dans les amours ovales, quelque chose de monotone et d'immobile qui ressemble à la mort. Au lieu que les amours sans-pareil sont un premier pas dans un dédale pittoresque dont personne ne sait où il mène, ni s'il mène quelque part, mais qui a le charme de l'imprévu, la fraîcheur du printemps, la saveur musclée des fraises des bois. [...] Elle [Malacanthé] m'a fait comprendre, sans rien me dire, par sa seule présence qu'exister, c'est se compromettre (M, pp. 278-279).

Bien qu'il retourne occasionnellement, par habitude surtout, vers Paul et la communion gémellaire même lorsque sa fiancée Sophie est présente, Jean désire fuir cet état de marbre et d'éternité dès son plus jeune âge, depuis l'épisode des miroirs triptyques plus précisément. "Paul refuse le monde extérieur et cherchera à sauvegarder la plénitude narcissique de son enfance, tandis que Jean dépasse le stade du miroir pour orienter sa libido vers le monde extérieur"⁶¹. Il n'a donc pas vraiment besoin de résoudre de grands conflits intérieurs, à l'instar de Robinson, Tiffauges, Paul et même Alexandre, sur lequel nous reviendrons plus en détail dans le dernier chapitre. Le conflit que Jean doit résoudre est en fait extérieur à lui: l'insistance de Paul à le garder

⁶¹ Mariska Koopman-Thurlings, "Narcisse et son double", *op. cit.*, p. 100.

dans la cellule gémellaire, définie “par la règle binaire autorité-béissance, suzeraineté-vassalité, qui forme la base de toute relation de pouvoir”⁶².

Ainsi, Jean préfère l'imperfection et l'imprévu de la vie à la stabilité et l'éternité de la mort. Paul le note également: “on aurait dit que ces objets ne commençaient à intéresser Jean qu'à partir du moment où ils laissaient place à une faille, une défectuosité par où son fameux ‘je-ne-sais-quoi’ pouvait s'infiltrer” (M, p. 174). Par ailleurs, le fait que Jean ait peu souvent la parole montre à quel point il est surtout une entité, dont Paul cherche à s'appropriier les caractéristiques. “The existence of Jean in the text has been etherealised to the extent that he has now become a kind of cosmic principle of disorder, at work with Paul's destiny”⁶³. C'est également le rôle que Robinson attribue à Vendredi en le baptisant de la sorte: “*Vendredi*. Ce n'est ni un nom de personne, ni un nom commun, c'est, à mi-chemin entre les deux, celui d'une entité à demi vivante, à demi abstraite, fortement marquée par son caractère temporel, fortuit et comme épisodique...” (VLP, p. 148. En italique dans le texte). D'ailleurs, W. Cloonan note également ce trait semblable pour Jean et Vendredi:

Jean's desire to live his life without worrying about controlling every aspect of it makes him similar to Vendredi, and in *Les Météores* he plays a role that resembles that of Robinson's savage. Jean, like Vendredi, is less important in himself than in the way he clarifies the personality of the man who tries to dominate him⁶⁴.

⁶² Kirstin M. Maclean, “Une Clé pour Michel Tournier: la transcendance de la polarité binaire et l'ascension à un domaine supérieur”, *op. cit.*, p. 52.

⁶³ David Gascoigne, *Michel Tournier*, *op. cit.*, p. 198.

⁶⁴ William Cloonan, *Michel Tournier*, *op. cit.*, p. 60.

C'est en effet lors de ses nombreuses réflexions sur son frère jumeau que Paul se découvre graduellement, avant et pendant la poursuite du premier.

Si Paul voit en Jean un modèle à imiter, c'est à travers ses propres traits qu'il observe chez son frère jumeau. Le rôle de Jean dans l'économie du récit est plutôt d'ouvrir la voie à Paul; par son départ, il pousse Paul-le-sédentaire à emprunter ses traits nomades. Là consiste le paradoxe de Paul: pour garder Jean-le-nomade dans le sédentarisme des Pierres Sonnantes et de la cellule gémellaire, il doit lui-même devenir un peu nomade⁶⁵.

Paul affirme qu'il est un sédentaire absolu et que "c'est le départ de Jean qui [l]'a jeté sur les routes" (M, p. 440). Même s'il suit les traces de Jean et sent sa présence grâce à ce qu'il appelle la "lueur aliénante", il commence déjà à se rendre compte de la différence entre lui et Jean: "Mais moi? Quelle est ma place ici? Si Jean obéit à sa pente en parcourant le monde [...], que suis-je venu faire dans cette galère?" (M, p. 440). Il réalise, toujours lors de son séjour à Venise, qu'il doit suivre un cheminement pour le moment inconnu et incertain pour accomplir son destin de jumeau déparié.

J'en viens à me demander si en suivant l'itinéraire du frère déserteur [...] je n'accomplis pas mon destin particulier de jumeau déparié, destin tout contraire mais complémentaire du sien? Quel destin? Seule la suite de mon voyage, sa suite et sa fin répondront à cette question (M, p. 443).

⁶⁵ Mireille Rosello, L'In-différence chez Michel Tournier, op. cit., p. 122.

Il est à noter que ce cheminement doit s'accomplir - Paul en devient de plus en plus conscient - dans un cadre temporel, historique. Paul, le gardien de la cellule gémellaire éternelle et immobile, doit éventuellement s'approprier le nomadisme de Jean, et tout ce qui en découle, pour dépasser la polarité binaire. Il doit réunir les contraires en lui-même, et non dans une entité extérieure constituée de deux éléments distincts, comme c'est le cas de la cellule gémellaire.

Sans entrer dans le détail, Paul croit qu'il est lié au ciel mathématique et Jean au ciel des météores. Toutefois, "le ciel mathématique a toujours trois semaines de retard sur le ciel des météores. [...] Jean [...] aura[-t-il] toujours sur moi une avance irréductible? Cela signifie-t-il qu'à moins de prendre à mon tour le parti des météores, je ne retrouverai jamais mon frère?" (M, pp. 456-457). Une fois de plus, Paul doit emprunter des traits propres à Jean pour compléter sa propre plénitude, en suivant le même chemin que Jean. Ce dernier, après avoir été le prisonnier dans la cellule gémellaire, devient maintenant le maître dans ce périple. C'est au tour de Paul d'être dirigé, de n'avoir aucun contrôle sur sa vie. Paul complètera sa plénitude, non quand il rejoindra Jean, ce qu'il ne réussira jamais par ailleurs, mais en incorporant plutôt ses attributs aux siens. À l'instar de la formule utilisée par Tournier pour résumer *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (voir p. 34 plus haut), nous osons extrapoler et appliquer cette formule aux *Météores*, avec le résultat suivant:

Paul mathématique + Jean météorologique = Paul cosmique

En effet, “l’âme déployée” de Paul à la fin du récit correspond à son union au cosmos qui l’entoure, tout comme Robinson avait accédé à la Cité Solaire.

Au Japon, Paul découvre à quel point il s’éloigne de Jean tout en se rapprochant (physiquement) de lui: “à mesure que [...] j’apprends le chiffre de mon frère - en le connaissant de mieux en mieux à travers ces onzes étapes - je m’y reconnais moi-même de moins en moins” (M, pp. 538-539). Il y a donc non seulement une distanciation sujet-objet, Paul-Jean, mais également une inversion des rôles de dominant-dominé, comme nous l’affirmions précédemment (voir p. 50).

Cette poursuite de Jean par Paul prend toute sa signification au moment où Paul, sur la trace de Jean dans un train de Vancouver à Montréal, aperçoit hors de tout doute son frère jumeau dans une gare, sans aller le rejoindre (M, pp. 565; 568). Il ne s’agit pas là d’un simple concours de circonstances: à ce stade de la quête, Paul a compris qu’il n’essaie pas d’atteindre physiquement son jumeau, mais bien de le rejoindre mentalement. “Peu importe en fin de compte la cible: Paul frôlera Jean sur un quai de gare sans lui faire signe, l’itinéraire est devenu sa propre finalité”⁶⁶.

⁶⁶ Serge Koster, Michel Tournier, op. cit., p.173.

Le but du voyage de Paul, faire siens les attributs de Jean pour les ajouter à ceux qu'il possède déjà, est atteint par ce que représente la notion de voyage en tant que tel. En effet, tout voyage implique non seulement un mouvement dans l'espace, mais aussi dans le temps, dans l'histoire. Ce n'est qu'en plongeant dans la dimension historique que Paul va pouvoir équilibrer son besoin d'immobilité spatiale et temporelle auquel répond la cellule gémellaire.

Dans l'avion qui le conduit en Islande, Paul réfléchit au voyage et en vient à la conclusion que celui-ci est une affaire de temps, que ce soit de l'horloge ou des météores.

Les intempéries qui font cortège au voyage [...] ne sont que les falbalas gracieux ou l'opéra dramatique d'une machinerie secrète et sans défaillance. Ma main gauche est posée au bord du hublot ovale qui me découvre l'horizon occidental où justement le soleil demeure en suspens. Ma montre-bracelet, la blanche cavalerie des nuages, le soleil immobile..." (M, p. 497).

Paul fait donc l'expérience d'une réunion de temps mathématique et météorologique, de temps s'écoulant et de temps arrêté.

Urs Kraus, un ami de Jean, affirme à Paul "que la situation d'un être ou d'un objet dans l'espace n'[est] pas indifférente, mais [met] au contraire en cause sa nature même. Bref, qu'il *n'y a pas de translation sans altération*" (M, p. 549. En italique dans le texte). Ce voyage, que plusieurs commentateurs considèrent initiatique, va effectivement altérer

la nature de Paul. En effet, le lecteur assiste à la fin du récit à “une réintégration symbolique du frère disparu”⁶⁷.

Non seulement y a-t-il une alternance entre l’absence et la présence de temps, mais les trois protagonistes progressent vers l’accomplissement de leur destin dans un cadre historique. Cette progression se fait avec l’aide de signes et d’autres personnages. Nous verrons dans le troisième et dernier chapitre en quoi exactement consiste ce destin et par quel principe il est le mieux représenté: l’enfant, figure de l’ange, figure stellaire par excellence.

⁶⁷ Inge Degn, “Les modèles d’évolution dans *Les Météores* de Michel Tournier”, Orbis Litterarum: International Review of Literary Studies, no 4. 1992, p. 243.

TROISIÈME CHAPITRE

III. SOUS LE SIGNE DE L'ENFANT

Les protagonistes des trois romans étudiés atteignent à la fin du récit un état où ils transcendent la dualité dans laquelle ils ont évolué et dont l'un des principaux aspects est une alternance entre l'historicité et l'éternité. En effet, Robinson, Tiffauges et Paul baignent alors dans un état de plénitude, où toute question est résolue et où il y a synthèse des contraires. Cette résolution des opposés est présente dans un principe, qui prend généralement la forme d'un enfant pourvu de traits angéliques et toujours accompagné de symboles solaires. On considère souvent l'enfant comme un "symbole d'innocence: c'est l'**état antérieur à la faute**, donc l'état *édénique*, symbolisé en diverses traditions par le retour à l'état embryonnaire, dont l'enfance demeure proche"⁶⁸.

Nous verrons tout d'abord comment est considéré l'enfant dans l'univers tournierien, surtout en ce qui a trait à la résolution d'entités contraires, qu'elles soient par rapport au temps ou non. L'enfant, surtout celui de douze ans, est en effet souvent présenté comme étant asexué ayant atteint l'équilibre parfait entre l'enfance et l'âge adulte, de même

⁶⁸ Jean Chevalier et A. Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, Paris, Robert Laffont / Jupiter, 1982, p. 404. En italique dans le texte.

qu'il semble être lui-même plus une entité qu'un personnage réel: une figure d'ange. D'ailleurs, "the spirit of childhood is often associated with metaphors of lightness and aeration"⁶⁹. Cet être androgyne⁷⁰, même s'il en est parfois fait mention en quelques endroits tout au long du récit, apparaît toujours à la fin, symbolisant l'accomplissement final du destin des protagonistes. "Le mythe de l'androgyne, [...] exprime l'espoir d'un retour à l'unité primordiale par le dépassement de tous les conflits, de toutes les contradictions"⁷¹. Pour appuyer les traits angéliques de ce principe, des symboles solaires sont également fortement présents, le soleil symbolisant la perfection et la connaissance⁷². Pour chacun des romans, nous verrons ensuite quelles sont les caractéristiques précises de chacune des figures angéliques, de même que le rapport entre celles-ci et l'accession du protagoniste à une sphère supérieure.

Dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Jaan, le fils-jumeau de Robinson, est déjà annoncé dès le début du roman comme un enfant d'or, trait spécifique sur lequel nous reviendrons plus loin, lorsque nous traiterons, également, du stade solaire auquel parvient Robinson. Il

⁶⁹ David Gascoigne, *Michel Tournier*, *op. cit.*, p. 161.

⁷⁰ Nous utilisons ici le terme "androgyne" pour qualifier le principe de résolution des contraires, l'enfant, qui est selon nous asexué, et ce, même si Michel Tournier lui-même décrit ainsi "androgyne": qui possède les caractères de l'un et l'autre sexe (voir *Le Pied de la lettre: trois cents mots propres*, Paris, Mercure de France, p. 27. Désormais, toutes les références textuelles à cet ouvrage apparaîtront sous le sigle PL). En effet, ce qui prévaut dans les deux cas est avant tout le caractère parfait de l'enfant par rapport au protagoniste adulte.

⁷¹ Arlette Bouloumié, "Le Mythe de l'androgyne dans l'oeuvre de Michel Tournier", *op. cit.*, p. 63.

⁷² Jonathan Krell, *Tournier élémentaire*, *op. cit.*, p. 87.

présente aussi, dans la lecture du tarot par le capitaine Van Deyssel, les traits d'un ange, annoncé par la figure des Gémeaux, "attachés aux pieds de l'Ange bisexué" (VLP, p. 10). Robinson voit en Jaan un fils jumeau, en lequel il veut se reproduire⁷³. C'est grâce à cette nouvelle perspective que Robinson accède au stade solaire.

Il est également aisé, dans *Le Roi des Aulnes*, de reconnaître la figure de l'ange en Éphraïm, souvent associé au Christ par ailleurs, résolvant tous les contraires. Tiffauges formule déjà tout au long du récit plusieurs théories sur le caractère synthétique de l'enfant, préfigurant ainsi la venue d'Éphraïm. "L'enfant est également rédempteur dans la mesure où il fait accéder à une androgynie symbolique. Il permet à l'homme [ici Abel Tiffauges] de se faire maternel et de s'assurer d'une identité masculine"⁷⁴; d'être rédempteur.

Dans le cas des *Météores*, nous étudierons tout d'abord le rôle d'Alexandre dans l'économie du récit. Ce personnage représente un avatar manqué dans l'itinéraire de Paul. En effet, même s'ils ne se rencontrent pas dans l'intrigue, l'on peut noter plusieurs similitudes quant à leurs philosophie et destin respectifs, qui les rapprochent énormément: l' "homosexualité [d'Alexandre] est vécue comme une

⁷³ Arlette Bouloumié voit dans le "fils-jumeau" une tentative d'échapper "à la peur de la solitude et à la peur de la différence"; de pouvoir donc se reproduire identique et être hors du temps, "Le Mythe des jumeaux dans l'oeuvre de Michel Tournier: négation de l'autre ou médiation vers l'altérité nécessaire?", *Revue francophone de Louisiane*, vol. VII, no 2, automne 1993, p. 31.

⁷⁴ Françoise Merllié, *Michel Tournier, op. cit.*, p. 133.

contrefaçon des amours gémellaires”⁷⁵. Alexandre essaie effectivement, sans toutefois y parvenir, d’atteindre lui aussi une plénitude, un état, où tout système binaire est transcendé. En d’autres termes,

s’il réussit dans la phase négative de son entreprise - le rejet de la voie utilitaire, la rupture avec la société hétérosexuelle - ses aspirations vers l’absolu gémellaire sont nécessairement vouées à l’échec; chasseur invétéré, il répugne même au circuit fermé du “coup sec”, et ses transgressions iront toujours dans le sens de l’exogamie aux dépens de ses tendances narcissiques ou endogames⁷⁶.

Nous nous pencherons ensuite sur l’importance des Gémeaux, figures présentes tout au long des *Météores* et symbolisant ici le principe de l’enfant, ce dernier n’apparaissant toutefois pas sous la forme d’un personnage à la fin du roman. Ces figures mythologiques représentent “l’image de toutes les oppositions intérieures et extérieures, contraires ou complémentaires, relatives ou absolues, qui se résolvent dans une tension créatrice”⁷⁷. Paul accède donc à une sphère intemporelle, grâce notamment à son âme déployée.

⁷⁵ Arlette Bouloumié, “Le Mythe des jumeaux dans l’oeuvre de Michel Tournier: négation de l’autre ou médiation vers l’altérité nécessaire?”, op. cit., p. 32.

⁷⁶ Anthony Purdy, “*Les Météores* de Michel Tournier: une perspective hétérologique”, Littérature, 1980, vol. 40, p. 37.

⁷⁷ Jean Chevalier et A. Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, op. cit., p. 474.

A. L'ENFANT: ÊTRE DE SYNTHÈSE

Dans la plupart de ses écrits, Tournier attribue souvent à l'enfant des traits angéliques, qui vont donner l'impression que celui-ci correspond plus à un principe ou à une abstraction qu'à un personnage réel. Les exemples sont nombreux dans ses récits, outre les trois romans étudiés ici. Nous ne nous attarderons dans cette partie que sur quelques-unes de ces figures angéliques.

Dans le conte de Noël "Que ma joie demeure", un couple prénomme son enfant Raphaël, prénom de "l'archange le plus aérien et le plus mélodieux" (CB, p. 87), en espérant contrebalancer le nom de famille, Bidoche. Sous la protection de l'archange, "*blond, bleu, pâle, aristocratique*" (CB, p. 87), il est déjà, pianiste, un enfant prodige à l'âge de dix ans. Il a un "visage fin et transparent, [qui semble enveloppé] dans l'ombre bleue des ailes de l'archange invisible" (CB, p. 87).

Puis, arrive l'adolescence, qui ne paraît pas "vouloir retenir un seul trait de son ancien visage angélique" (CB, p. 88). Bidoche l'emporte sur Raphaël; enfant destiné à une carrière de pianiste, le personnage adulte devient une bête de cirque, le clown se moquant malgré lui du pianiste en lui.

Dans *Gilles & Jeanne*, le personnage historique de Jeanne d'Arc est également présenté avec des traits angéliques, réussissant la fusion des contraires. En effet, elle est

un jeune garçon, un compagnon d'armes et de jeu, et en même temps une femme, et de surcroît une sainte nimbée de lumière. C'est en vérité un prodigieux miracle que ces qualités si rares et si peu compatibles se trouvent réunies dans le même être⁷⁸.

Le personnage de Gilles de Rais ne voit qu'une explication à la synthèse des opposés présente en Jeanne: "Si Jeanne n'est ni une fille, ni un garçon, c'est clair, c'est qu'elle est un ange" (GJ, p. 15). Elle est considérée par la Cour du dauphin Charles comme un petit page, ne faisant pas du tout ses seize ans; elle fait plutôt figure d'enfant. D'ailleurs, elle s'appelle Jeanne la Pucelle: comme l'enfant, elle est "un être d'avant la sexualité"⁷⁹.

Il en va de même pour Jacques, dans "Angus", avec "ses seize ans, ses boucles blondes, ses bras de filles et sa voix à peine muée"⁸⁰. En effet, ce dernier semble asexué, considéré par tous comme un enfant, et il porte l'innocence des anges, même s'il est né d'un viol. Il réussit d'ailleurs à tuer son père, qui lui dit avant de mourir que l'écharde reçue de Jacques, "c'est le doigt de Dieu" (MA, p. 254). L'enfant, figure de l'ange, est nécessairement le représentant de Dieu, comme le Christ. "L'enfant laïc est aussi l'enfant Jésus, image de la réunion des contraires"⁸¹. Tournier utilise d'ailleurs ce dernier comme représentant de l'harmonie

⁷⁸ Michel Tournier, Gilles & Jeanne, Paris, Gallimard, "Folio", 1983, p. 14. Toutes les références à cet ouvrage dans le texte apparaîtront désormais sous le sigle GJ.

⁷⁹ Arlette Bouloumié, "Le Mythe de l'androgynie dans l'oeuvre de Michel Tournier", op. cit., p. 76.

⁸⁰ Michel Tournier, Le Médianoche amoureux, Paris, Gallimard, "Folio", 1989, p. 242. Désormais, toutes les références textuelles à cet ouvrage apparaîtront sous le sigle MA.

⁸¹ Arlette Bouloumié, "La Figure du Christ dans l'oeuvre de Michel Tournier", op. cit., p.438.

des contraires dans *Gaspard, Melchior & Balthazar*. En effet, c'est le Christ qui vient répondre à toutes les questions des rois mages concernant la dualité: "mais alors tout devient confus dans leur esprit, car cet Héritier du Royaume mêle des attributs incompatibles, la grandeur et la petitesse, la puissance et l'innoncende, la plénitude et la pauvreté" (GMB, p. 155). Ainsi, "l'enfant n'est pas seulement un sage en tant que source première, mais aussi parce qu'il est encore porteur des vérités du monde mystérieux dont il vient"⁸².

Il faut rappeler que c'est avant tout un rôle symbolique que l'enfant joue dans les trois romans étudiés ici. En effet, ni Jaan, ni Éphraïm, ni la figure mythologique des Gémeaux ne vient sauver, tel un héros, les différents protagonistes. Ils signalent surtout l'accession à une sphère supérieure, l'accomplissement du destin des protagonistes.

B. ACCESSION À LA CITÉ SOLAIRE

1) JAAN: L'ENFANT D'OR

Dès que le capitaine Van Deyssel se livre à une interprétation des cartes du tarot pour Robinson, au tout début du récit, les traits solaires de Jaan sont annoncés. En effet, quand il sombrera dans le désespoir, Robinson verra surgir la figure de Jupiter, qui "s'incarne dans un enfant

⁸² Marie-José Chombart de Lauwe, Un Monde autre: l'enfance. De ses représentations à son mythe, Paris, Payot, 1971, p. 52.

d'or, issu des entrailles de la terre [...] qui vous rend[ra] les clés de la Cité solaire” (VLP, pp. 12-13). Cette Cité solaire est caractérisée par l'accession “à la sexualité solaire qui, plus encore qu'androgynique, est *circulaire*” (VLP, p. 12. En italique dans le texte). Robinson doit dépasser le stade narcissique auquel il est confiné en considérant Vendredi comme un frère jumeau. D'ailleurs, déjà avant l'arrivée de Vendredi, le protagoniste craignait le mode de reproduction génitale, dans lequel il voyait une tendance suicidaire:

De cette multiplicité des individus résultait, selon lui, la nécessité de la reproduction [...] ainsi la sexualité était, disait-il, la présence vivante, menaçante et mortelle de l'espèce même au sein de l'individu. Procréer, c'est susciter la génération suivante qui innocemment, mais inexorablement, repousse la précédente vers le néant (VLP, pp. 130-131).

La solution vient avec Jaan, qui fait figure de fils jumeau. En effet, selon les vues de D. Gascoigne auxquelles nous souscrivons, “Jaan is a younger version of Robinson himself”⁸³. Jaan et Robinson partagent certains traits communs, sur lesquels nous nous attarderons, tout en faisant ressortir les traits angéliques du plus jeune.

En plus d'avoir des traits solaires et de ressembler à Robinson, Jaan fait également figure d'ange. Lorsque le protagoniste le voit pour la première fois, ses “cheveux form[ent] une masse *rouge* opulente qui [fait] paraître plus chétive encore ses minces épaules, ses omoplates qui saill[ent] comme des *ailes d'angelot*, son dos le long duquel [coule] une

⁸³ David Gascoigne, Michel Tournier, *op. cit.*, p. 160.

traînée de *taches de rousseur* et que stri[ent] des marques *sanglantes*” (VLP, p. 242). La forte présence de la couleur rouge n’est pas sans rappeler Robinson lui-même, qui a perçu, jusqu’alors, sa rougeur comme une malédiction: “cette tête dont les cheveux roux et les taches de son faisaient mon malheur” (VLP, p. 88). Cette fois, en revanche, cette rougeur apparaît sous un autre jour: elle rappelle, par sa juxtaposition avec la figure d’ange, l’astre du soleil plutôt que le feu de l’enfer.

Un peu plus tard, toujours sur le *Whitebird*, le mousse Jaan apparaît à Robinson comme un être diaphane: il “cherchait vainement son regard de ses yeux si clairs qu’on croyait voir le jour à travers sa tête” (VLP, p. 245). À la toute fin du récit, Jaan apparaît lors du lever du soleil avec des reflets métalliques sur sa tête. Ainsi, l’accomplissement du destin de Robinson, “la culmination du grand oeuvre se fait sous le signe du soleil [...] Les cheveux rouges de Robinson et de Jeudi sont les signes de leur élection solaire”⁸⁴. Par ailleurs, d’un point de vue alchimique, la dernière page baigne dans le rouge et le soleil, symbolisant l’or, image métallurgique de l’être parfait⁸⁵. L’expression “l’enfant d’or” des alchimistes veut “souligner la perfection de l’enfant divin, couronné de lumière, qui participe à l’indestructibilité du métal”⁸⁶.

⁸⁴ Arlette Bouloumié, *Vendredi de Michel Tournier*, *op. cit.*, p. 137.

⁸⁵ Arlette Bouloumié, “Le Mythe de l’androgyné dans l’oeuvre de Michel Tournier”, *op. cit.*, p. 70.

⁸⁶ Arlette Bouloumié, *Vendredi de Michel Tournier*, *op. cit.*, p. 138.

Jaan, enfant figure d'ange aux traits solaires, symbolise par ailleurs l'accession de Robinson à un état où la notion de temps n'existe plus.

2) ROBINSON SOLAIRE

Comme nous l'avons démontré au cours des deux premiers chapitres, Robinson s'achemine graduellement vers l'accomplissement de son destin. La notion de temps change tout au long du récit pour Robinson. Cependant, une constante revient toujours: la répétition d'actes annulant l'écoulement du temps.

Dès le début de son séjour sur Speranza, Robinson remarque qu'il n'a qu'une idée vague du temps qui s'écoule. "Les jours se superposaient, tous pareils, dans sa mémoire, et il avait le sentiment de recommencer chaque matin la journée de la veille" (VLP, p. 27). Plus loin, il prend conscience qu'il poursuit irrémédiablement un itinéraire déshumanisant, peu importe le travail de rationalisation qu'il impose à Speranza: "il y a dans certains efforts une ivresse de répétition qui a tout à gagner à une désertion de l'esprit" (VLP, p. 117).

Évidemment, le rite le plus important est la célébration informelle du lever du soleil. Cet acte se veut pour Robinson un renouveau qui le rassure sur l'accomplissement prochain de son destin. En effet, Robinson avait noté

qu'il attendait désormais chaque matin le lever du soleil avec une impatience anxieuse et que le déploiement de ses premiers rayons

revêtait pour lui la solennité d'une fête qui, pour être quotidienne, n'en gardait pas moins chaque fois une intense nouveauté (VLP, p. 202).

C'est ainsi que "chaque matin était pour lui un premier commencement, le commencement absolu de l'histoire du monde. Sous le soleil-dieu, Speranza vibrait dans un présent perpétuel, sans passé ni avenir" (VLP, p. 246). Bien que chaque matin soit décrit comme un premier commencement, "each day is indistinguishable from the day before [...] for Crusoe, then, repetition and familiarity are entirely compatible with a sense of intense, inaugural newness"⁸⁷. Robinson nécessite de moins en moins l'arrêt de la clepsydre, la descente au coeur de Speranza ou même le caractère présent de Vendredi pour ressentir l'absence de temporalité.

Puis, Vendredi déserte son compagnon pour aller s'embarquer sur le *Whitebird*. Sans lui, Robinson ne se croit plus capable de faire l'expérience de cet éternel renouveau. Surgit une question:

En vérité il n'y avait plus d'alternative qu'entre le temps et l'éternité. L'éternel retour, enfant bâtard de l'un et de l'autre, n'était qu'une vésanie. *Il n'y avait qu'un seul salut pour lui: retrouver le chemin de ces limbes intemporelles et peuplées d'innocents où il s'était élevé par étapes et dont la visite du Whitebird l'avait fait choir* (VLP, p. 251).

Ce n'est qu'avec le départ de Vendredi que le protagoniste se rend compte qu'il doit abandonner l'alternative historicité-éternité. Il doit plutôt parvenir de façon permanente à l'intemporalité, l'absence de temps. Robinson accède à cette intemporalité par un nouveau moyen cette fois:

⁸⁷ Colin Davis, Michel Tournier: Philosophy and Fiction, op. cit., pp. 31-32.

Jaan, qu'il considère comme son fils jumeau. Le protagoniste initie le nouveau venu au rite solaire:

Il faisait face à l'*extase solaire* avec une joie presque douloureuse. Le *rayonnement* [...] un glaive de *feu* entra en lui et transverbérait tout son être. L'éternité, en reprenant possession de lui, effaçait ce laps de temps sinistre et dérisoire [...] la *lumière fauve* le revêtait d'une jeunesse inaltérable [...] enfin l'*astre-dieu* déploya toute entière sa *couronne de cheveux rouges* dans des *explosions* de cymbales et des stridences de trompettes (VLP, p. 254).

Cette dernière page de *Vendredi ou les limbes du Pacifique* décrit l'extase solaire de Robinson, ou plus précisément l' "héliophanie", terme créé par Tournier, qui exprime le lever du soleil élevé au rang de divinité (PL, p.96). C'est avec la répétition de ces extases solaires que Robinson en vient à refuser et à ignorer toute alternative entre l'éternité et l'historicité⁸⁸.

Contrairement au temps où il se trouvait surtout sous l'influence de *Vendredi*, le présent n'est plus enfermé dans le moment présent; il est au contraire étendu à tout l'ensemble du temps: le présent comprend dès lors aussi le passé et l'avenir. Comme nous l'avons démontré dans le chapitre II, il serait cependant erroné de croire que *Vendredi* joue un rôle futile. En effet, il doit d'abord être perçu par Robinson comme un frère jumeau pour que Jaan devienne un fils jumeau. C'est ainsi que Jaan symbolise le niveau solaire auquel Robinson a accédé.

En aucun temps avant d'adopter Jaan, Robinson n'a de réflexion précise quant au caractère solaire de l'enfant. En revanche, dans le cas

⁸⁸ *Ibidem*, p. 32.

du *Roi des Aulnes*, Abel Tiffauges se fait déjà une idée relativement précise de l'enfant qui l'aidera à accomplir son destin et ce, bien avant de connaître Éphraïm.

C. L'ASTROPHORIE

1) ÉPHRAÏM: L'ENFANT PORTE-ÉTOILE

Pour Tiffauges, ses diverses expériences de la phorie viennent prouver que son destin s'accomplira à travers un ou des enfants. Il sait en effet que "tout se passe comme si le contact des enfants apaisait [sa] faim de façon plus subtile et comme spirituelle, [...] plus proche du coeur que de l'estomac" (RA, p. 183). Il prend également conscience que plus il rencontre de nouveaux enfants, plus il lui est impossible de tous les rencontrer. Il sait que, pour réaliser la phorie ultime, celle-ci devra être totale; représenter toutes les phories. C'est ainsi qu'il en vient à énoncer sa propre théorie sur l'enfant.

Tout d'abord, le modèle idéal de Tiffauges a douze ans. Pour le héros, douze ans est l'âge "de l'enfant par excellence, ayant atteint en quelque sorte sa pleine maturité infantine, parvenu à son bel épanouissement et aussi hélas au seuil de la catastrophe pubertaire" (RA, p. 148). L'âge adulte ne peut qu'altérer la perfection achevée des douze ans: "l'enfant de douze ans a atteint un point d'équilibre et d'épanouissement insurpassable qui fait de lui le chef-d'oeuvre de la

création” (RA, p. 154). Avant même de connaître Éphraïm, Tiffauges confère à ce modèle d'enfant un équilibre parfait. Il croit pouvoir atteindre lui-même un tel équilibre à l'aide de la phorie avec l'enfant idéal.

Tiffauges voit dans la lecture des légendes de saint Christophe et d'Albuquerque une autre caractéristique de l'enfant parfait: il est lourd de légèreté (RA, pp. 68-72, 88). Cette qualité oxymorique met en relief les attributs salvateurs de l'enfant: “se mettre sous la protection de l'enfant, qu'ils protégeaient en même temps, se sauver en sauvant, assumer un poids, charger leurs épaules, mais un poids de *lumière*, une charge d'innocence” (RA, p. 89).

Comme pour Jaan dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, l'enfant revêt des traits solaires. Pendant la cérémonie du *Julfest*, Tiffauges y voit la célébration de la naissance de l'Enfant Solaire plutôt que celle du Christ. Puis survient l'accident d'Arnim le Souabe, un enfant de la forteresse de Kaltenborn, qui est complètement pulvérisé par l'explosion d'une mine. Tiffauges est aspergé par le sang de l'enfant, qu'il considère transfiguré plutôt que simplement pulvérisé. Pour le protagoniste, l'explosion ne fait que dévoiler la nature solaire de l'enfant: “un grand soleil rouge s'est levé tout à coup devant ma face. Et ce soleil était un enfant [...] Un manteau pourpre a pesé d'un poids intolérable sur mes épaules, attestant ma dignité de Roi des Aulnes. Et ce manteau était

Arnim le Souabe” (RA, pp. 544-545). Manteau, lourd d’innocence, que porte le protagoniste.

Enfin, Tiffauges découvre Éphraïm, ancien prisonnier d’Auschwitz, symbolisant le modèle par excellence de l’enfant figure d’ange. Le caractère spécial d’Éphraïm est souligné par la nouveauté de l’effet que procure à Tiffauges cette nouvelle phorie. En effet, transporter Éphraïm dans ses bras ne lui procure pas d’extase phorique sur le plan physique, contrairement à ses précédentes expériences phoriques.

Ce n’était plus la chevauchée tumultueuse qui ramenait Tiffauges à Kaltenborn après une chasse fructueuse, serrant dans ses mains une proie blonde et fraîche. Il n’était pas porté par l’ivresse phorique habituelle qui lui arrachait des rugissements et des rires hagards (RA, p. 551).

Cette fois-ci, c’est vers le ciel que son regard se tourne, et non plus vers l’enfant qu’il porte. Il ne s’agit plus maintenant d’une simple phorie, mais bien de sa première astrophorie.

Lorsqu’il le trouve et le porte, Tiffauges pressent en Éphraïm les caractéristiques de l’enfant idéal: “lorsque Tiffauges le souleva dans ses bras, il eut le coeur serré de le trouver si incroyablement léger” (RA, p. 551). Il l’appelle d’ailleurs “l’enfant Porte-Étoile” (RA, p. 552); l’enfant est lui aussi porteur d’étoiles. En effet, étant juif, il porte nécessairement l’étoile de David sur son brassard. De plus, nous l’avons vu, Éphraïm peut être associé au Christ. Les rois mages ont été guidés par une étoile pour se rendre sur le lieu de la naissance de celui-là. De même, il est “impossible [à Tiffauges] de donner un âge à cet enfant qui pouvait avoir

indifféremment entre huit et quinze ans, et dont la débilité physique contrastait avec la précocité mentale” (RA, p. 552). Sa vulnérabilité juxtaposée à sa puissance d’esprit n’est pas sans rappeler les attributs du Christ dans *Gaspard, Melchior & Balthazar*. D’ailleurs, “comment ne pas rapprocher en effet [...] le rayonnement de cet enfant malingre, qui connaît la souffrance et qui se sait voué au glorieux sacrifice, de cet autre enfant que porta saint Christophe?”⁸⁹ En poussant la comparaison plus loin, “Éphraïm porté par Tiffauges assimilé à S. Christophe est une figure du Christ. Tout enfant martyr devient d’ailleurs une figure du Christ martyrisé”⁹⁰. En effet, si Éphraïm peut être identifié au Christ, il en va de même avec Tiffauges et saint Christophe.

C’est Éphraïm qui dirige le protagoniste à la fin du récit, comme Tiffauges avait dirigé Nestor, et comme le Christ avait guidé saint Christophe. À l’instar du Christ sur les épaules de saint Christophe, Éphraïm, que Tiffauges trouvait si léger, pèse désormais de plus en plus lourd.

Il voulut s’arrêter, faire demi-tour, mais une force irrésistible le poussait aux épaules. Et à mesure que ses pieds s’enfonçaient davantage dans la landèche gorgée d’eau, il sentait l’enfant - *si mince, si diaphane pourtant* - peser sur lui comme une masse de plomb (RA, p. 580).

⁸⁹ Philippe de Monès, “Abel Tiffauges et la vocation maternelle de l’homme”, postface, *Le Roi des aulnes*, Paris, Gallimard, “Folio”, 1975, p. 590.

⁹⁰ Arlette Bouloumié, “La Figure du Christ dans l’oeuvre de Michel Tournier”, *op. cit.*, p. 434.

Éphraïm incarne donc l'union des contraires, clé de déchiffrement des signes.

Enfin, les dernières pages du *Roi des Aulnes*, comme celles de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, sont baignées par la couleur rouge, couleur du soleil. Il y a effectivement des explosions, des “maisons qui brûl[ent] comme des torches” (RA, p. 579) et qui lancent “haut dans le ciel des colonnes de fumée enluminées de flammèches” (RA, p. 579), “une fusée rouge” (RA, 580), etc. À l'occasion du dénouement final, alors qu'Abel Tiffauges accède à la sphère du Roi des Aulnes, il lève les yeux vers Éphraïm et tout ce qu'il voit est “une étoile d'or à six branches qui tourn[e] lentement dans le ciel noir” (RA, p. 581), tel le petit soleil que représente et porte Éphraïm à son bras. Abel Tiffauges, le protagoniste, est désormais astrophore.

2) ABEL TIFFAUGES ASTROPHORE

Sur les traces de Nestor, Abel Tiffauges essaie également de déchiffrer les signes qu'il perçoit. Jusqu'à l'arrivée d'Éphraïm, le protagoniste développe une certaine conception des signes qui ont marqué son cheminement vers l'accomplissement de son destin. Or, les vérités et réalités qu'Éphraïm lui dévoile sont contraires aux conceptions du héros et viennent, en fait, équilibrer celles-ci. En effet, lorsque Éphraïm lui parle, “Tiffauges l'écout[e] de toutes ses oreilles, de tout son être, car il [voit] s'édifier un univers qui reflèt[e] le sien avec une fidélité

effrayante et qui en invers[e] tous les signes” (RA, p. 553). Tiffauges reconnaît, dans la plupart des évocations faites par Éphraïm, les événements et les signes qui ont jalonné sa propre destinée, tels le Canada, l’appel des prisonniers et des enfants, la tonte obligatoire des cheveux, les dobermans entraînés à chasser les détenus et les enfants, les chambres à gaz maquillées en salles de douches, etc. Il considère toutes ces analogies comme “une *contresemblance* qui était son enfer personnel” (RA, p. 558. En italique dans le texte). Comme nous le mentionnions au second chapitre, Tiffauges “cherche à rendre intelligible son expérience vécue au moyen d’une grille de sa propre invention. [Toutefois, ce] système de déchiffrement [...] est confronté à une réalité qui l’excède et qui finit par le transformer [ici, les descriptions faites par Éphraïm]”⁹¹.

Ce n’est qu’en rapport avec Éphraïm que le destin de Tiffauges acquiert sa véritable signification. En effet, “une Cité infernale répondait pierre par pierre à la Cité phorique dont il avait rêvé à Kaltenborn” (RA, p. 560). Ce sont les révélations d’Éphraïm qui ramène Tiffauges à sa première identité de nomade. Il se fait dès lors le serviteur d’Éphraïm. Porter un enfant et revêtir le poids de son innocence le sauvera, comme saint Christophe et Albuquerque. Éphraïm finit par devenir son guide, surtout spirituel, en devenant ses yeux. L’enfant l’amène inexorablement

⁹¹ Anthony Purdy, “L’Illusion thématique”, Strumenti critici: rivista quadrimestrale di cultura e critica letteraria, mai 1989, p. 291.

vers la mort par asphyxie, mais Tiffauges l'écoute, "sachant que tout était bien ainsi" (RA, p. 581). *Le temps n'existe plus pour le protagoniste*. Tel la momie du Roi des Aulnes, il n'a plus d'âge véritable. L'avenir et le passé se confondent dans le présent, le corps et l'esprit ne font plus qu'un; alpha et oméga ne forment plus qu'un tout⁹². Tous les signes sont enfin déchiffrés: "l'enfant 'porte-signe', médiateur entre la nature et l'homme, assurera à qui sait déchiffrer le message dont il est porteur, la possession du monde et la clé du destin"⁹³. D'ailleurs, Abel Tiffauges, ainsi que nous l'avons mentionné, en cherchant à dépasser l'alternative historicité-éternité, aspire également à retrouver l'Adam originel, asexué. Éphraïm représente l'élément manquant à Tiffauges, l'esprit divin, pour que l'ogre converti reproduise l'image de l'Adam primordial androgyne⁹⁴. Le protagoniste a déjà dépassé l'opposition homme-femme, dépassant maintenant l'opposition adulte-enfant, comme si, en portant l'enfant, "Tiffauges avait intégré en lui la femme"⁹⁵.

Les contraires ne sont pas que résolus; il n'existe tout simplement plus de système binaire. Il n'y a plus de distinction possible entre l'homme et la femme, l'adulte et l'enfant, le nomade et le sédentaire, l'éternité et l'historicité. Ce sont également ces catégories que Paul devra transcender à l'occasion du grand périple des *Météores*. En effet, nous

⁹² Susan Petit, *Michel Tournier's Metaphysical Fictions*, *op. cit.*, p. 41.

⁹³ Philippe de Monès, "Abel Tiffauges et la vocation maternelle de l'homme", *op. cit.*, pp. 588-589.

⁹⁴ Arlette Bouloumié, *Michel Tournier: le roman mythologique*, *op. cit.*, p. 187.

⁹⁵ *Ibidem*, p. 187.

verrons qu'avec Paul, l'être humain finit même par se confondre avec le cosmos.

D. L'ÂME DÉPLOYÉE

Avant d'étudier le protagoniste, nous jugeons pertinent de traiter d'un modèle manqué de Paul: son oncle Alexandre. En effet, ce dernier partage plusieurs traits avec le protagoniste, même s'ils demeurent essentiellement différent sur des points fondamentaux.

1) ALEXANDRE: UN AVATAR

Tel que nous l'avons esquissé précédemment, le rôle d'Alexandre dans l'économie du récit diffère de ceux joués par Speranza, Vendredi, Nestor et Jean, dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, *Le Roi des Aulnes* et *Les Météores* respectivement. Le premier semble être un modèle manqué pour le protagoniste, alors que les derniers sont des catalyseurs dans l'accomplissement du destin des personnages principaux. La différence fondamentale, s'il en est une, est qu'Alexandre n'interfère en fait jamais dans le cheminement de Paul, contrairement aux autres personnages vis-à-vis de Robinson, Abel Tiffauges et Paul. En fait, le périple d'Alexandre se déroule de façon parallèle à celui du protagoniste: "Paul and Alexandre Surin never speak in *Les Météores*. Nonetheless, the

novel is an extended dialogue between them”⁹⁶. Toutefois, “it is a mistake to take Alexandre as the novel’s - or Tournier’s - spokesman, despite Alexandre brilliance, for Alexandre represents a false path”⁹⁷. En effet, la seule fois où Alexandre voit effectivement ses neveux jumeaux, finit par le pousser au suicide, vers lequel sa fausse recherche de résolution des contraires l’amène inévitablement. Confronté à ce qu’il considère une union parfaite de deux corps distincts n’en formant plus qu’un, il prend conscience de l’impasse dans laquelle sa situation de sans-pareil le conduit.

Alexandre sent intérieurement les deux tendances opposées, qui, comme son surnom le dandy des gadoues le suggère, le poussent à aimer à la fois la beauté et la laideur - opposition destructrice: “Est-il besoin d’ajouter que monsieur Alex - auteur de ces lignes - a furieusement envie d’étrangler monsieur Surin?” (M, p. 228).

Pour Alexandre, homosexuel, la pire condition est l’hétérosexualité, pour laquelle il affiche un mépris sans borne, alors que la gémellité incarne la perfection ultime. Pourtant, étant sans-pareil, il est pris entre les deux situations: “le couple homosexuel s’efforce de former une cellule gémellaire, mais avec des éléments sans-pareil” (M, p. 387). Alexandre fait donc figure d’intermédiaire entre les deux systèmes⁹⁸. Tel les jumeaux, il vise également la perfection inaltérable, de la même façon

⁹⁶ William Cloonan, *Michel Tournier*, *op. cit.*, p. 63.

⁹⁷ Susan Petit, *Michel Tournier’s Metaphysical Fictions*, *op. cit.*, p. 56.

⁹⁸ Serge Koster, *Michel Tournier*, *op. cit.*, p. 82.

que Paul considère la cellule gémellaire. Celui-ci parle ainsi de son oncle: “Alexandre a marché toute sa vie vers l’inconnu, vers la nuit noire, à la recherche d’un paradis gémellaire qu’il ne pouvait situer nulle part” (M, p. 564). En revanche, l’oncle a le même goût de l’imprévu et du risque que Jean:

La chasse au garçon est le grand jeu qui a donné couleur, chaleur et goût à ma vie. Je pourrais ajouter douleur, car j’en conserve plus d’une cicatrice [...] Pourtant si j’avais au total un regret à formuler, ce serait d’avoir trop souvent péché par excès de prudence (M, p. 376).

Alexandre croit être le lieu de réunion de ces deux tendances opposées: il aime la vie dans l’altérité autant que la mort dans la similitude. Réfléchissant sur l’amour hétérosexuel et homosexuel, il en vient à la conclusion que l’amour humain se compose de tendresse et de désir. Alors qu’avec le temps il ne reste que la tendresse chez les hétérosexuels, le désir s’étant éteint, seul demeure le désir chez les homosexuels. Lui, en revanche, ne se sent pas en danger: “Je ne suis pas menacé par ces deux sortes de dégénérescence. Désir physique et besoin de tendresse sont fondus en moi dans un même lingot” (M, p. 107).

Comme tous les protagonistes des trois romans, Alexandre cherche aussi à dépasser le système binaire, dialectique, duquel il est prisonnier. À l’instar de Robinson avec Jeudi, Alexandre essaie également d’atteindre cet état en se trouvant un fils jumeau en Daniel. Il veut qu’il lui ressemble en tous points, “jusque dans son ‘mauvais genre’. Daniel sera un dandy, comme [lui]” (M, p. 247). Alexandre désire tellement avoir sa

propre copie conforme que même les mots de “fraternité” et “paternité” lui viennent à l’esprit.

Par contre, plus loin, “frère jumeau [...] tel est bien le sens profond de mon amour pour Daniel” (M, p. 249), comme il précise après: “tu ne seras même pas mon jeune frère, tu seras moi-même” (M, p. 249). Ainsi, Daniel n’est plus un fils, mais bien un frère jumeau, et cet amour de l’autre que ressent Alexandre n’est qu’une expression de l’amour de soi; son échec (la mort de Daniel) manifeste l’impuissance du moi à se tourner vers l’autre qu’il ne peut appréhender qu’en tant que reflet de lui-même⁹⁹.

Alexandre s’efforce donc, inconsciemment ou non, de chercher en lui-même ce qui lui manque pour atteindre l’état de plénitude qu’il recherche tant, pour ensuite le transmettre, l’imposer à l’autre. Au contraire, Paul, à travers sa poursuite de Jean, va chercher chez ce dernier, l’autre, ce qui lui manque pour se l’imposer à lui-même par la force des choses, atteignant cette plénitude tant convoitée.

Alexandre partage néanmoins plusieurs traits avec le Paul des Pierres Sonnantes. D’ailleurs, ce n’est probablement pas un hasard si l’oncle meurt juste avant que Paul n’entreprenne son voyage: il s’agit d’un protagoniste radicalement transformé.

⁹⁹ Arlette Bouloumié, “Le Mythe des jumeaux dans l’oeuvre de Michel Tournier: négation de l’autre ou médiation vers l’altérité nécessaire?”, *op. cit.*, p. 38.

Tout d'abord, les deux se veulent appartenant "à une caste restreinte et fermée qui se donne pour supérieure"¹⁰⁰. Paul dit lui-même qu'il s'est "longtemps considéré comme un surhomme. [Il] croit encore à une vocation hors du commun" (M, p. 180), ce qui s'exprime généralement par le mépris et le refus de tout ce qui est autre. C'est pourquoi Alexandre rejette également "la Procréation, le devenir, la fécondité, le temps et leurs vicissitudes" (M, p. 387), qui tous impliquent la présence d'altérité. Plus concrètement, les deux méprisent les pratiques hétérosexuelles, pour lesquelles l'être humain doit nécessairement s'aventurer en *terra incognita*. "Paul shares with his uncle Alexandre a contempt for heterosexual couples [...] whose lovemaking practices he finds disgusting. For homosexual couples he has a degree of respect mingled with scorn".¹⁰¹

De plus, l'oncle, comme le neveu, démontre un narcissisme évident dans la recherche de l'Autre idéal, celui-ci étant sa propre image. Alors que l'un tente de forcer son frère jumeau Jean à réintégrer la cellule gémellaire, l'autre reconnaît qu'à "la source de l'homosexualité il y a le narcissisme" (M, p. 333), de même que "l'une des pentes les plus néfastes de ma nature me mènerait au repliement sur moi-même, à une solitude aride et épuisée de ne se nourrir que d'elle-même" (M, p. 332).

¹⁰⁰ Arlette Bouloumié, Michel Tournier: le roman mythologique, op. cit., p. 195.

¹⁰¹ William Cloonan, Michel Tournier, op. cit., p. 61.

Enfin, dans le même esprit, Alexandre se sent déparié, comme Paul. Tout en se sentant appartenir à une caste supérieure, il cherche quand même à s'accomplir par l'autre, par autrui.

Néanmoins, Paul lui-même explique une différence fondamentale qui vient nuancer cette similitude: "jumeaux dépariés l'un et l'autre, Alexandre est affecté d'un dépariage de *naissance congénitale*, moi d'un dépariage *acquis*. Alexandre n'a jamais connu le contact gémellaire" (M, p. 564. En italique dans le texte). Cette condition implique conséquemment que Paul fasse de l'homosexuel "un nomade, tandis que le couple gémellaire est sédentaire"¹⁰², autre différence non négligeable, rappelant évidemment le couple Caïn et Abel. Selon Paul, il est normal que son oncle ne trouve pas l'Autre idéal, alors que lui-même en possède un de par sa naissance: son frère jumeau Jean. Le protagoniste "ne voit dans l'homosexualité de l'oncle scandaleux qu'une approche contrefaite du mystère gémellaire" (M, p. 8).

Cependant, Paul est conscient que l'oncle, par sa condition homosexuelle, aurait pu éclairer sa gémellité. "Son homosexualité - contrefaçon sans-pareil de la gémellité - aurait pu nous apporter des lumières précieuses, une médiation irremplaçable pour percer le mystère aussi bien gémellaire que sans-pareil" (M, p. 416). La lucidité d'Alexandre face à sa condition est ce qui le distingue le plus de Paul, comme de

¹⁰² Michael Worton, "De la Perversion et de la sublimation tourniériennes, ou comment aimer si on n'est pas pervers?", *op. cit.*, p. 128.

Robinson et d'Abel Tiffauges d'ailleurs, qui pressentent leur destin plus qu'ils ne le connaissent sciemment. Paradoxalement, cette même lucidité est ce qui pousse Alexandre au suicide. "Like Paul, Alexandre wants to maintain a tight control over his life and the world he inhabits. Unlike Paul, he can recognize the inevitable moment when that control escapes him"¹⁰³.

De plus, Alexandre, étant déparié de naissance, n'a d'autre choix que d'accepter autrui s'il veut atteindre une plénitude semblable à celle des jumeaux, atemporelle. Pour Paul, autrui existe déjà, façonné à sa propre image: Jean. C'est pourquoi Alexandre "allows for the incursion of alterity into the constitution of the subject by identification with and internalization of what seemed most alien"¹⁰⁴. Or, c'est justement parce qu'il doit nécessairement chercher ailleurs qu'en lui-même cet équilibre tant recherché que sa quête est vouée à l'échec. Daniel, d'abord fils, puis frère jumeau, meurt déchiqueté par les rats; "la mutation d'Alexandre rate car Alexandre, contrairement à Paul, ne s'est pas sacrifié lui-même. La vie d'Alexandre est déjà la vie d'un mort. Mais aucune renaissance ne l'attend"¹⁰⁵. Cette différence fondamentale s'applique également à Robinson et à Abel Tiffauges: ces deux protagonistes doivent aussi se sacrifier, tout au moins symboliquement, pour pouvoir accéder à une

¹⁰³ *Ibidem*, p. 66.

¹⁰⁴ Colin Davis, "Identity and the Search for Understanding in Michel Tournier's *Les Météores*", *op. cit.*, p. 439.

¹⁰⁵ Arlette Bouloumié, *Michel Tournier: le roman mythologique*, *op. cit.*, p. 199.

sphère où la notion de temps n'existe plus. Cette sphère est symbolisée par deux enfants concrets: Jaan et Éphraïm. Dans le cas de Paul, il s'agit plutôt d'une figure mythologique, celle des Gémeaux.

2) LES GÉMEAUX: FIGURES MYTHOLOGIQUES

L'écriture de Michel Tournier est reconnue pour la récurrence des thèmes mythiques. Le roman *Les Météores* n'y échappe pas; l'accession à une sphère supérieure par le protagoniste s'effectue en effet sous le signe d'une figure mythologique. Ce choix n'est pas dû au hasard: "À Berlin, Paul subit des mutations rituelles qui préparent l'apothéose météorologique réservée par plusieurs mythologies au jumeau déparié" (M, p. 8).

Déjà, dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Tournier explique le lien qui unit les jumeaux aux Gémeaux:

Dans l'oeuf de Lédä fécondé par le Cygne jupitérien, les Dioscures sont nés, gémeaux de la Cité solaire. Ils sont plus intimement frères que les jumeaux humains, parce qu'ils se partagent la même âme. Les jumeaux humains sont *pluranimes*. Les Gémeaux sont *unanimes* (VLP, p. 231. En italique dans le texte).

Ce rapprochement entre les Gémeaux et les jumeaux éclaire la quête de Paul. Le protagoniste, jumeau déparié, veut s'approprier les traits de son frère pour, croit-il, réintégrer la sphère de la cellule gémellaire encore intouchée par le monde sans-pareil.

Les jumeaux tombés du ciel [...] Leur vocation est une *éternelle* jeunesse, un *éternel* amour. Mais l'atmosphère corrosive des sans-pareil condamnés par leur solitude à des amours dialectiques, cette atmosphère s'attaque au pur métal gémellaire (M, p. 197).

Paul poursuit ainsi, insistant sur l'origine céleste des jumeaux et sur leur caractère inaltérable¹⁰⁶:

Nous ne devons pas vieillir [...] Le vieillissement est le sort mérité des sans-pareil, tenus de laisser la place un jour à leurs enfants. Couple stérile et éternel, uni dans une étreinte amoureuse perpétuelle, les jumeaux - s'ils restaient purs - seraient inaltérables comme une constellation (M, p. 197).

Les Gémeaux ne sont pas souillés par le monde humain, imparfait. Ils s'apparentent donc, selon Paul, aux jumeaux humains pendant la période prénatale. En effet, le protagoniste croit que tout être humain a un jumeau à l'origine, mais que les sans-pareil sont coupables de fratricide avant la naissance. C'est pourquoi Paul, par sa gémellité, se croit supérieur; celle-ci prouve son caractère pur et originel.

D'ailleurs, Paul tend souvent à faire référence, et même à s'identifier, à d'autres figures mythiques de jumeaux. En effet, il va jusqu'à croire son propre couple gémellaire supérieur à tous les autres jumeaux humains: "je me demande si - à l'exception des couples mythologiques comme Castor et Pollux, Remus et Romulus, etc., - Jean et moi nous ne sommes pas les seuls vrais jumeaux ayant jamais existé" (M, p. 164). La contradiction de la pensée de Paul est ici évidente: il nie l'existence des jumeaux humains alors qu'il affirme hors de tout doute l'existence de figures mythiques. La solution de ce paradoxe se trouve dans la quête du héros: retrouver les attributs des Gémeaux, figures

¹⁰⁶ Inge Degn, "Les modèles d'évolution dans *Les Météores* de Michel Tournier", *op. cit.*, p. 240.

mythiques, et les faire siens, les récupérer, pour reconstituer la cellule gémellaire originelle, celle qui serait vraiment éternelle, inaltérable, inoxydable.

Nous pouvons ainsi voir le lien entre les Gémeaux, Jaan et Éphraïm. Tous symbolisent l'enfance idéalisée, dont un des attributs est de ne pas connaître la notion de temps.

Par ailleurs, en ce qui concerne la construction du récit, comme pour *Vendredi ou les limbes du Pacifique* et *Le Roi des Aulnes*, le soleil est également présent dans le dénouement des *Météores*. Tout d'abord, la figure des Gémeaux se réfère directement à l'aspect solaire. En effet, le signe du zodiaque des Gémeaux renvoie au mois de juin, lors du solstice d'été, de même que les deux éléments qui constituent cette constellation sont Castor et Pollux (les deux frères jumeaux déjà mentionnés par Paul), deux étoiles. Il ne faut pas oublier que tout soleil est une étoile. De plus, après avoir été enseveli à Berlin, ce qui constitue le véritable dénouement au cheminement de Paul, celui-ci décrit ainsi cette dernière étape de son périple: "il y a eu la nuit noire. Puis des *éclairs* de souffrance, des *fusées*, des grappes, des aigrettes, des bouquets, des *soleils* de souffrance ont traversé la nuit noire" (M, p. 604). Enfin, à son retour aux Pierres Sonnantes, en quelque sorte l'épilogue, même si l'hiver est pur et stérile, Paul sent du verre et du métal en lui et il pressent l'air chaud qui s'approche de lui. Cette dépression dirige un vent qui "fait briller la mer

et la forêt [...] C'est que le soleil est vif et provoque l'évaporation de la neige *sans aucun dégel*" (M, p. 625. En italique dans le texte).

Grâce à sa plénitude nouvellement acquise, Paul a la capacité de prédire la météorologie; son âme est désormais déployée.

3) PAUL DÉPLOYÉ

Ainsi que nous l'avons montré, Paul prend conscience pendant son périple en train que ce n'est pas la personne physique de Jean qu'il cherche à rejoindre pour le réintégrer dans la cellule gémellaire, mais qu'il désire plutôt s'approprier ses attributs (p. 53). En effectuant ce voyage, Paul quitte son nid des Pierres Sonnantes pour s'embarquer dans l'imprévu et ainsi devenir nomade à son tour, trait caractéristique de Jean. L'effondrement du tunnel à Berlin symbolise l'appropriation des traits de Jean par Paul, traits qui sont opposés et complémentaires à ceux du protagoniste. C'est ainsi que ce dernier, réunissant harmonieusement les contraires en lui, dépasse la bipolarité pour accéder à une sphère supérieure.

Mutilé, de retour aux Pierres Sonnantes, Paul sent son côté gauche amputé non pas comme une absence ou un manque, mais plutôt comme un prolongement de lui-même. Il se sent comme un arbre, figure de l'androgynisme salvateur identifiée par A. Bouloumié¹⁰⁷: "mon infirmité me

¹⁰⁷ Arlette Bouloumié, "Le Mythe de l'androgynisme dans l'oeuvre de Michel Tournier", *op. cit.*, pp. 76-78.

métamorphose en arbre. Je possède désormais branches dans le ciel et racines dans la terre” (M, p. 615). Cette allusion à l’arbre symbolise son union avec les deux éléments de la terre et de l’air, ce qui n’est pas sans rappeler les deux phases de Robinson, tellurique et aérienne, avant d’accéder à la Cité solaire. Paul, de son côté, entre en harmonie avec le temps météorologique, avec le cosmos.

Plus concrètement, Paul incarne la plénitude de la cellule gémellaire: il n’est plus seulement Paul, mais il est aussi Jean. “Ce bras et cette jambe qui me manquent, je m’aperçois que dans la nuit noire de ma souffrance je les identifiais confusément à mon frère-pareil disparu” (M, p. 617). De plus en plus certain de la présence de Jean en lui, il poursuit:

Ce corps gauche qui remue, qui s’agite, qui pousse des prolongements fabuleux dans ma chambre, dans le jardin, bientôt peut-être sur la mer et au ciel, je le reconnais, *c’est Jean*, incorporé désormais à son frère-pareil, Jean-le-Fuyard, Jean-le-Nomade, Jean-le-Voyageur-invétééré (M, p. 618. En italique dans le texte).

Jumeaux dépariés, ils doivent être partout pour se réunir à nouveau. Néanmoins, Paul s’aperçoit que ce voyage à la poursuite de Jean n’était qu’une parodie et que Berlin représentait l’étape nécessaire “à l’accession à une autre ubiquité” (M, p. 618), celle qui déploie l’âme du protagoniste dans le cosmos. La cellule gémellaire est désormais en lui; il ne requiert plus la présence physique de son frère en lui ni la communion gémellaire pour accéder à l’état de plénitude. En fait, cet état de grâce auquel donne

accès la communion gémellaire semble terrestre, alors que celle qu'il a atteinte relève de l'ordre météorologique, cosmique. En effet,

le fonds commun qu'il avait connu dans l'intimité de la cellule gémellaire, l'oeuf, et dans les limbes matriciels, il le retrouve à un autre niveau. Le fond commun de l'être et de l'humanité, dont parle Thomas Koussek, semble s'élever justement dans le cas de Paul au niveau *cosmique* et devenir le fonds commun de l'être et du *cosmos*¹⁰⁸.

Jean et Paul parlaient autrefois un langage gémellaire compris d'eux seuls: l'éolien. Désormais, "ce qu'il y avait de plus intime devient universel. Le chuchotement s'élève à la puissance divine" (M, p. 624). À tel point, que "Paul existe littéralement en dehors de son corps"¹⁰⁹.

Nous avons mentionné dans le cas d'Abel Tiffauges que celui-ci devenait homme-femme-enfant. Paul se considère également sous cet angle: "je suis une femme en travail, hurlante et cabrée. Je suis l'enfant qui vient de naître: le monde pèse sur lui avec le poids d'une grande souffrance, mais il doit assimiler cette souffrance, en devenir l'architecte, le démiurge" (M, p. 609). Nous pouvons voir dans ce passage un retour au commencement, à la naissance, période près de laquelle se sentait retourner Paul par la communion gémellaire; l'avant-naissance.

Plus important encore est la perte de temporalité, caractéristique de l'état où Paul se trouve après sa mutilation. Le protagoniste reçoit des injections de novocaïne pour supprimer la douleur. "La petite fée

¹⁰⁸ Inge Degn, "Les modèles d'évolution dans *Les Météores* de Michel Tournier", *op. cit.*, p. 251.

¹⁰⁹ Mireille Rosello, *L'In-différence chez Michel Tournier*, *op. cit.*, p. 177.

Novocaïne en m'arrachant à la douleur m'a dépouillé de toute personnalité, de toute insertion dans l'espace et le temps. Je suis un moi absolu, *intemporel* et sans situation. *Je suis, c'est tout*" (M, p. 605). À noter que le terme "intemporel" ne signifie pas éternel. Si le protagoniste est dépouillé de "toute insertion dans l'espace et le temps", c'est qu'il est partout et que le présent englobe la totalité du temps; il s'agit précisément de l'autre ubiquité dont parlait Paul précédemment.

À la différence des deux autres romans étudiés jusqu'ici (*Vendredi ou les limbes du Pacifique* et *Le Roi des Aulnes*), le texte des *Météores* exploite les deux significations du mot "temps". En effet, il ne s'agit pas seulement de temporalité, d'un temps chronologique, mais également de temps météorologique. Or, le terme "météore" désigne les phénomènes météorologiques en particulier. Si le présent, état dans lequel se trouve Paul, est désormais tout le "temps", la logique du texte des *Météores* met donc Paul aussi en relation directe avec le temps météorologique, avec le cosmos. C'est ainsi que

les mutilations rituelles de Berlin viennent consacrer cette ouverture qu'est l'âme déployée; le sacrifice du corps gauche de Jean-Paul fait pénétrer les météores dans l'intimité de la cellule, dans le corps gémellaire devenu poreux, ouvert au ciel¹¹⁰.

L'état auquel accèdent les trois protagonistes dépasse une polarité binaire. En fait, il n'y a plus aucune polarité, sinon qu'un tout, qu'une totalité. C'est pourquoi il n'y a plus de place pour l'éternité ni pour

¹¹⁰ Anthony Purdy, "Les *Météores* de Michel Tournier: une perspective hétérologique", *op. cit.*, p. 41.

l'historicité; le terme "atemporalité" semble donc être celui qui décrit le mieux cette absence de dimension temporelle. Dans le cas de Paul, nous pourrions même parler d' "alocalisation". En effet, il n'existe plus d'alternative entre l'ubiquité et la localisation précise pour Paul.

Pour symboliser cette absence de temps et de lieu, Tournier fait intervenir l'enfant androgyne, qui représente le mieux cet état, car "il est présenté comme un être non pas asexué mais un être d'avant la sexualité, un être de *plénitude* et de *perfection*"¹¹¹. Ces deux dernières qualités ne peuvent être limitées à un moment et à un espace précis. Pour cette raison, les protagonistes accèdent à cette sphère supérieure sous le signe de l'enfant androgyne, représenté par les Gémeaux dans *Les Météores*. " 'Dépasser l'alternative [...] et accéder' recurs in Tournier's work as virtually a prescription for achieving a state of plenitude"¹¹².

Robinson, Abel Tiffauges et Paul réussissent à résoudre tous les contraires qui étaient en eux, plus particulièrement l'opposition qui existait entre l'historicité dans laquelle ils évoluaient et l'éternité à laquelle ils semblaient aspirer. Ils accomplissent leur destin en

¹¹¹ Arlette Bouloumié, Michel Tournier: le roman mythologique, op. cit., p. 230. En italique dans le texte.

¹¹² Kirstin M. Maclean, "Human Relations in the Novels of Michel Tournier: Polarity and Transcendence", op. cit., p. 247.

s'associant à l'enfant, concret ou abstrait, et ils deviennent ainsi eux-mêmes un élément d'une harmonie entre l'enfance et l'âge adulte.

CONCLUSION

Chaque roman de Michel Tournier présente un personnage principal qui cherche à atteindre une unité. A. Bouloumié fait bien ressortir quelles sortes d'unités sont retrouvées par les protagonistes¹¹³. Elle fait voir que Robinson rétablit l'unité des sexes, dans la mesure où, "au suprême degré où [ils ont] accédé, Vendredi et [lui], la différence des sexes est dépassée" (VLP, p. 230). L'homme redevient tel l'Adam originel, portant en lui à la fois l'homme et la femme, à la fois le nomade et le sédentaire. Quant à Abel Tiffauges, il crée une unité entre l'adulte et l'enfant. En effet, selon le protagoniste même, sa nature ogresse, issue de la nuit des temps et remontant à l'origine, lui confère dès le départ le statut d'homme-femme, d'androgynie. À cela vient s'ajouter en fin de récit l'élément de l'enfant. De plus, cette union se joint à celle du corps et de l'esprit: "when Tiffauges finally does serve Éphraïm by carrying him, together they become the image of the Nestorian Christ, soul and body - or boy and man"¹¹⁴. Enfin, *Les Météores* présente une union entre l'être humain et le cosmos. Alors que l'androgynie est donné dès le début du roman, il est détruit puis reconquis. Paul est abandonné par Jean, puis la moitié gauche de son corps est broyée, pour enfin y réintégrer son frère

¹¹³ Arlette Bouloumié, *Michel Tournier: le roman mythologique*, *op. cit.*, pp. 185-189.

¹¹⁴ Susan Petit, *Michel Tournier's Metaphysical Fictions*, *op. cit.*, p. 42.

jumeau absent. Cette unification fait de lui un corps météorologique qui restaure ainsi l'unité de l'être humain et du cosmos. Dans ce dernier cas d'ailleurs, le principe symbolisant cette union n'est autre qu'une entité céleste: les Gémeaux.

Dans la même foulée, ces trois unités retrouvées, ces trois unions, éliminent la notion de temps. En effet, le but premier de la sexualité est la procréation, comme Robinson l'affirme d'ailleurs lui-même, d'où la différence des sexes (VLP, p. 130-131). Toutefois, procréer contient nécessairement un élément temporel, puisque la nouvelle génération provient du néant et que l'ancienne y est repoussée. La nécessité de deux sexes différents pour la procréation contient donc la dimension temporelle, évoque le temps qui passe. Au stade où Robinson accède à la fin de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, il n'y a plus de différence de sexes possible, pas plus que la notion même de sexe ne semble exister. Conséquemment, la procréation génitale et, surtout, le temps n'existent plus.

Suivant exactement la même pensée, l'unité retrouvée par Abel Tiffauges représente l'union du début et de la fin, du passé et du futur. En effet, tel Barbedor voulant se reproduire pour l'éternité dans un enfant, en fait son fils-jumeau (GMB, pp. 113-122), Tiffauges, l'adulte, s'unit de façon symbolique à Éphraïm, l'enfant. Dès lors, les différences existant entre l'enfance et l'âge adulte s'évanouissent, incluant naturellement la différence temporelle. Comme pour Robinson, il n'y a

plus de procréation - ni de création tout court - et conséquemment plus de passage de l'enfant à l'adulte, puis de l'adulte à l'enfant par la procréation. Toute notion de temps, même circulaire, disparaît.

Après les différentes unions de l'être humain avec l'être humain dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique* et *Le Roi des Aulnes*, *Les Météores* présente l'union de l'être humain avec tout ce qui l'entoure: le cosmos. L'être humain est donc en contact direct avec ce qui est extérieur à lui, inclant le temps extérieur, contrairement au temps humain uniquement, calculé selon une norme humaine, comme dans les deux premiers romans. C'est pourquoi Paul fait référence au temps météorologique, d'une étendue plus universelle. Également, cet aspect météorologique n'enregistre plus de différence entre l'absence et la présence de temps chronologique.

En symbolisant l'accession des protagonistes à une sphère supérieure intemporelle, Jaan, Éphraïm et les Gémeaux représentent tous cette sortie hors du temps. Les nombreuses théories et réflexions sur l'enfant, que ce soit dans les trois romans étudiés ici ou les autres écrits de Tournier, viennent d'ailleurs confirmer cette affirmation. En fait, c'est dans cette abstraction même de l'enfant que se trouve la réponse: l'enfant concret devient abstrait, il devient un principe. Ce dernier vient remplacer une notion, celle du temps.

Nous n'oserons pas ici "voir dans cette prédilection de Michel Tournier pour l'enfance la preuve d'une immaturité profonde"¹¹⁵. [sic]. Contrairement à certains commentateurs, nous voulons nous pencher sur le texte, et non sur ce qu'il pourrait révéler de la vie de l'auteur, plus précisément de son enfance¹¹⁶.

En revanche, Michel Tournier rejoint, comme une multitude d'auteurs, l'idéal du poète. En effet, il est aisé de noter chez Tournier une volonté constante de retourner aux origines, de retrouver le début de tout, le "néant plein"¹¹⁷: ce moment où rien n'est encore créé, où tout est encore possible. Dès lors, tout devient une construction de la pensée humaine, y compris le temps. Ce commencement du monde se traduit dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, *Le Roi des Aulnes* et *Les Météores* par une juxtaposition de l'historicité et de l'éternité, qui finissent par se confondre, tel le "rien de créé" et le "tout à créer", de telle sorte que le temps s'évanouit, laissant à l'être humain le soin d'évoluer dans une nouvelle dimension, qui lui reste à découvrir et à construire en lui-même.

¹¹⁵ Arlette Bouloumié, *Michel Tournier: le roman mythologique*, *op. cit.*, p. 229.

¹¹⁶ Voir, entre autres, David Gascoigne, *Michel Tournier*, *op. cit.*, p. 146. "Childhood [...] is here seen as providing an abiding store of strength and enlightenment [...] his own childhood also failed to provide this lifelong source of light and hope".

¹¹⁷ Antonin Artaud, *L'ombilic des limbes, suivi de Le Pèse-nerfs et autres textes*, Paris, Poésie/Gallimard, 1968, p. 103. Voir en particulier les textes de "L'ombilic des limbes" et "Le Pèse-nerfs". Dans la même pensée, voir aussi Henri Michaux, *Les Grandes épreuves de l'esprit*, Paris, Gallimard, 1966; Paul Valéry, *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, Paris, Gallimard, "Folio / essais", 1957; Hubert Aquin, *Prochain épisode*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1995, et Francis Ponge, *Le Grand recueil II: méthodes*, Paris, Gallimard, 1961.

BIBLIOGRAPHIE

a) Corpus primaire

Vendredi ou les limbes du Pacifique, Paris, Gallimard, "Folio", no 959, 1967, 283 p.

Le Roi des Aulnes, Paris, Gallimard, "Folio", no 656, 1970, 600 p.

Les Météores, Paris, Gallimard, "Folio", no 905, 1975, 628 p.

b) Corpus secondaire: romans, contes, nouvelles et récits de Michel Tournier

Le Coq de bruyère, Paris, Gallimard, "Folio", no 1229, 1978, 341 p.

Gaspard, Melchior & Balthazar, Paris, Gallimard, "Folio", no 1415, 1980, 277 p.

Gilles et Jeanne, Paris, Gallimard, "Folio", no 1707, 1983, 153 p.

La Goutte d'or, Paris, Gallimard, "Folio", no 1908, 1986, 222 p.

Le Médiانوche amoureux, Paris, Gallimard, "Folio", no 2290, 1989, 305 p.

Éléazar ou la source et le buisson, Paris, Gallimard, 1996, 140 p.

c) Essais

Le Vent Paraclet, Paris, Gallimard, "Folio", no 1138, 1977, 313 p.

Le Vol du vampire, Paris, Mercure de France, "Folio essais", no 258, 1981, 412 p.

Petites proses, Paris, Gallimard, "Folio", no 1768, 1986, 247 p.

Le Pied de la lettre: trois cents mots propres, Paris, Mercure de France, 1994, 181 p.

BIBLIOGRAPHIE (MÉTHODOLOGIE)

Fish, Stanley, "Why No One's Afraid of Wolfgang Iser", Doing What Comes Naturally: Change, Rhetoric, and the Practice of Theory in Literary and Legal Studies, London, Duke University Press, 1989, pp. 68-86.

Iser, Wolfgang, L'Acte de lecture: théorie de l'effet esthétique, trad. par Evelyne Sznycer, Bruxelles, Pierre Mardaga, "Philosophie et langage", 1985.

----- Prospecting: From Reader Response to Literary Anthropology, London, John Hopkins University Press, 1989, 316 p.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE (SÉLECTIVE)

Artaud, Antonin, L'ombilic des limbes, suivi de Le Pèse-nerfs et autres textes, Paris, *Poésie*/Gallimard, 1968, 251 p.

Aquin, Hubert, Prochain épisode, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1995, 290 p.

Austin de Drouillard, Jean-Raoul, Tournier ou Le retour au sens dans le roman moderne, Berne, Berlin, New York, Paris, Peter Lang, "Publications universitaires européennes", série XIII, 1992, 180 p.

Baroche, Christiane, "Tentation du légendaire ou l'éternel retour à l'enfance", in Images et signes de Michel Tournier. Actes du colloque du Centre culturel international de Cerisy-La-Salle, sous la direction d'Arlette Bouloumié et Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard, 1991, pp. 77-86.

Bevan, D.G., Michel Tournier, Amsterdam, Rodopi, 1986, 73 pp.

Bevernis, Christa, "Michel Tournier, l'oeuvre et son message", Philologica Pragensia, vol. 26, nos 3-4, 1983, pp. 197-203.

Bouloumié, Arlette, "Le Mythe des jumeaux dans l'oeuvre de Michel Tournier: négation de l'autre ou médiation vers l'altérité nécessaire?", Revue francophone de Louisiane, vol. VII, no 2, automne 1993, pp. 25-40.

- Vendredi de Michel Tournier, Paris, Gallimard, "Foliothèque", no 4, 1992, 246 p.
- "Michel Tournier: *Le Roi des Aulnes*", L'École des lettres, 15 juillet 1992, pp. 145-160.
- "Inversion bénigne, inversion maligne", in Images et signes de Michel Tournier. Actes du colloque du Centre culturel international de Cerisy-La-Salle, sous la direction d'Arlette Bouloumié et Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard, 1991, pp. 17-41.
- "Le Mythe de l'androgynie dans l'oeuvre de Michel Tournier", L'Androgynie dans la littérature, Paris, Albin Michel, 1990, pp. 63-79.
- "Rencontre avec Michel Tournier", Europe, nos 722-723, juin-juillet 1989, pp. 147-157.
- Michel Tournier: le roman mythologique, Paris, Éditions José Corti, 1988, 278 p.
- "Onomastique et création dans *Les Météores* de Michel Tournier", Revue d'histoire littéraire de la France, vol. 88, no 6, 1988, pp. 1096-1112.
- "La Figure du Christ dans l'oeuvre de Michel Tournier", Revue des sciences philosophiques et théologiques, juillet 1987, pp. 433-442.
- "*Le Roi des Aulnes* de Michel Tournier", L'École des belles lettres, septembre 1986, pp. 9-23; octobre 1986, pp. 3-11.
- "Tournier face aux lycéens", Le Magazine littéraire, no 226, janvier 1986, pp. 20-25.
- Brogniet, Eric, "Michel Tournier: de l'initiation au salut", Revue générale, décembre 1983, pp. 51-59.
- Brochier, J.J., "Dix-huit questions à Michel Tournier", Le Magazine littéraire, no 138, 1978, pp. 10-12.
- Byrnes, Alice E., The Child: an Archetypal Symbol in Literature for Children and Adults, New York, American University Studies: Series 3, Comparative Literature, 1995, 122 p.
- Chombart de Lauwe, Marie-José, Un Monde autre: l'enfance. De ses représentations à son mythe, Paris, Payot, 1971, 443 p.

Cloonan, William, "Michel Tournier's *Le Roi des Aulnes*: Goethe in the Third Reich", in Goethe in the Twentieth Century, New York, Greenwood, 1987, pp. 21-27.

----- Michel Tournier, "Twayne's World Authors Series", Boston, Twayne Publishers, 1985, 110 p.

----- "The Spiritual Order of Michel Tournier", Renascence: Essays on Value in Literature, vol. 36, nos 1-2, 1983-1984, pp. 77-86.

----- "The Artist, Conscious and Unconscious, in *Le Roi des Aulnes*", Romance Quarterly, vol. 29, no 2, 1982, pp. 191-200.

Cauville, Joëlle, "Le Motif du double dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*", Revue francophone de Louisiane, vol. VII, no 2, automne 1993, pp. 7-16.

Davis, Colin, "Identity and the Search for Understanding in Michel Tournier's *Les Météores*", French Forum, septembre 1987, pp. 347-356.

----- "Michel Tournier between Synthesis and Scarcity", French Studies, vol. 42, no 3, 1988, pp. 320-331.

----- Michel Tournier: Philosophy and Fiction, Oxford, Clarendon Press, 1988, 222 p.

Degn, Inge, "Les modèles d'évolution dans *Les Météores* de Michel Tournier", Orbis Litterarum: International Review of Literary Studies, no 4, 1992, pp. 240-256.

----- "L'Oeuvre de Michel Tournier: creuset et mythes", in Actes du Xe Congrès des romanistes scandinaves, Lund, 10-14 août 1987, Lund, Lund University Press, pp. 91-99.

Deleuze, Gilles, "Michel Tournier et le monde sans autrui", postface, Vendredi ou les limbes du Pacifique, Paris, Gallimard, "Folio", no 959, 1972, pp. 257-283.

Duchet, Michèle, "L'Empreinte du Vendredi", Beiträge zur romanischen Philologie, H. 1, 1989, pp. 105-112.

Facknitz, Mark, "Fascism, Phorism, and the Symbolic Destiny of Abel Tiffauges", Journal of Narrative Technique, vol. 22, no 2, printemps 1992, pp. 102-113.

- Gascoigne, David, Michel Tournier, Oxford, Berg, "New Directions in European Writing", 1996, 234 p.
- Guichard, Nicole, Michel Tournier: autrui et la quête du double, Didier-Erudition, 1989, 359 p.
- Jay, Salim, Idriss, Michel Tournier et les autres, Editions de la Différence, 1986, 103 p.
- Koopman-Thurlings, M., "Narcisse et son double", Revue des sciences humaines, no 232, 1993, pp. 93-105.
- Korthals Altes, Liesbeth , "*Le Roi des Aulnes* ou l'appropriation de l' 'autre' ", C.R.I.N., no 20, 1989, pp. 98-121. Se trouve également dans L'Étranger dans la littérature française, PU de Groningen, 1989, pp. 98-121.
- Koster, Serge, Michel Tournier, Paris, Julliard, "Écrivain / Écrivain", 1995, 230 p.
- "Eléments de tourniérologie: en suivant Gaspard, Melchior et Balthazar", Sud, vol. XVI, no 61, 1986.
- Krell, Jonathan, Tournier élémentaire, West Lafayette, Purdue University Press, 1994.
- "Tournier et le mythe de la liberté", Romanische Forschungen, H 1\2, 1992, pp. 181-189.
- Lehtovuori, Eva, "Le Concept de signe dans l'univers sémiotique d'un héros romanesque de Michel Tournier", Degrés, no 68, hiver 1991, pp. e1-e13.
- "Signe et clé dans le discours romanesque de Michel Tournier", Neuphilologische Mitteilungen, no 4, 1990, pp. 505-525.
- Lenz, Millicent, "The Experience of Time and the Concept of Happiness in Michel Tournier's *Friday* and *Robinson: Life on Sperenza Island*", Children's-Literature-Association-Quarterly, Battlecreek, vol. 11, no 1, printemps 1986, pp. 24-29.
- Maclean, Kirstin Mairi, "Une Clé pour Michel Tournier: la transcendance de la polarité binaire et l'ascension à un domaine supérieur", Degré second, septembre 1987, pp. 51-58,

- "Human Relations in the Novels of Michel Tournier: Polarity and Transcendance", Forum for Modern Languages Studies, juillet 1987, pp. 241-252.
- Maillard, Michel, Vendredi ou les limbes du Pacifique: Michel Tournier, Paris, Nathan, "Balises", no 67, 1993, 127 p.
- Marosvári, Mária, "Le Personnage tournierien en quête de son double", Acta-Litteraria-Academiae-Scientiarum-Hungaricae, vol. 32, nos 1-2, pp. 109-116.
- Maugière, Bénédicte N., "Sexualité, tabou et mythe de reproduction chez Michel Tournier", Revue francophone de Louisiane, vol. VII, no 2, automne 1993, pp. 41-55.
- Melançon, Christiane, "Figures ovoïdes et refus de l'altérité chez Michel Tournier", Revue francophone de Louisiane, vol. VII, no 2, automne 1993, pp. 17-24.
- Merlié, Françoise, Michel Tournier, Paris, Pierre Belfond, 1988, 283 p.
- Henri Michaux, Les Grandes épreuves de l'esprit, Paris, Gallimard, 1966, 207 p.
- Monès, Philippe de, "Abel Tiffauges et la vocation maternelle de l'homme", postface, Le Roi des aulnes, Paris, Gallimard, "Folio", no 656, 1975.
- Nicholson, Karen, "Des Structures mytho-initiatiques chez Michel Tournier", (Mémoire Université McGill, 1993).
- Petit, Susan, Michel Tournier's Metaphysical Fictions, Amsterdam, John Benjamins Publishing, 1991.
- "Sexualité Alimentaire et Élémentaire: Michel Tournier's Answer to Freud", Mosaic, vol. 24, nos 3-4, 1991, pp. 163-177.
- "Fugal Structure, Nestorianism and St. Christopher in Michel Tournier's *Le Roi des Aulnes*", Novel: a Forum on Fiction, vol. 19, no 3, 1986, pp. 232-245.
- Platten, David P., "The Geist in the Machine: Nazism in Tournier's *Le Roi des Aulnes*", Romanic Review, vol. 84, no 2, mars 1993, pp. 181-194.
- Ponge, Francis, Le Grand recueil II: méthodes, Paris, Gallimard, 1961, 303 p.

- Purdy, Anthony, "L'illusion thématique", Strumenti critici: rivista quadrimestrale di cultura e critica letteraria, mai 1989, pp. 279-292.
- "The Essential Michel Tournier: Paradigm or Paradox?", Dalhousie French Studies, printemps-été 1987, pp. 54-67.
- "From Defoe to Tournier: The Metamorphosis of a Myth", Canadian Review of Comparative Literature: Revue canadienne de littérature comparée, juin 1984, pp. 216-235.
- "*Les Météores* de Michel Tournier: une perspective hétérologique", Littérature, 1980, vol. 40, pp. 32-43.
- Ramsland, Marie, "Interview à Choisel: une rencontre avec Michel Tournier", Australian Journal of French Studies, septembre-décembre 1992, pp. 282-290.
- Rosello, Mireille, L'In-différence chez Michel Tournier, Paris, Editions José Corti, 1990, 193 p.
- Salkin Sbiroli, Lynn, Michel Tournier: la séduction du jeu, Paris, Slatkine, 1987, 196 p.
- Shrover, Els, "Altérité dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier", in Alterity, Identity, Image: Selves and Others in Society and Scholarships, 1991, pp. 205-217.
- Starkier, Isabelle, "Michel Tournier et l'ombre portée au Juif", Pardès, no 1, 1985, pp. 169-178.
- Stirn, François, Vendredi ou les limbes du Pacifique: Tournier, Paris, Hatier, "Profil d'une oeuvre", no 86, 1983, 77 p.
- Valéry, Paul, Introduction à la méthode de Léonard de Vinci, Paris, Gallimard, "folio essais", 1957, 167 p.
- Vray, Jean-Bernard, "La question de l'origine", in Images et signes de Michel Tournier. Actes du colloque du Centre culturel international de Cerisy-La-Salle, sous la direction d'Arlette Bouloumié et Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard, 1991, pp. 57-76.
- "De l'Usage des monstres et des pervers", Sud, no 61, 1986, pp. 100-131.

Wisman, Josette A., "Idéologie chrétienne et idéologie nazie: une lecture herméneutique du *Roi des Aulnes* de Michel Tournier", Romanic Review, novembre 1990, pp. 591-606.

Worton, Michael, "De la Perversion et de la sublimation tourniéennes, ou comment aimer si on n'est pas pervers?", Revue des sciences humaines, no 232, 1993, pp. 119-131.

----- La Goutte d'or, University of Glasgow French and German Publications, 1992, 92 p.

York, R.A., "Thematic Construction in *Le Roi des Aulnes*", Orbis Litterarum: International Review of Literary Studies, vol. 36, no 1, 1981, pp. 76-81.

